

LE PASSE-TEMPS

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
 Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
 PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 25 OCTOBRE 1902

Vol. VIII — No 198 Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c

Pour les annonces françaises, s'adresser à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 42 rue du Cardinal Lemoine, à Paris.

☞ Ce numéro contient pour \$1.60 de morceaux de musique. Voir le Sommaire musical à la page 229. ☜



Mlle ALICE SAVARD

Grande, élégante, distinguée, doué d'une voix d'un beau timbre et d'une grande étendue, de beaucoup de goût et d'intelligence de la musique: telle est Mlle Alice Savard, que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs.

Elle a le culte du théâtre et a été l'auditrice fidèle de tous les opéras joués à Montréal, depuis quelques années.

Ayant une véritable passion pour le chant, elle entra au conservatoire où elle étudia le solfège sous la direction de Mr Chs Labelle, et l'art vocal sous celle de Mr Achille Fortier.

Studieuse, énergique au travail, elle fit de rapides progrès qui lui méritèrent les félicitations de son professeur, félicitations qu'il lui adressait dernièrement en termes très élogieux, lui disant entre autre chose: "Vous avez bien et intelligemment travaillé et vous aurez une belle carrière à parcourir," etc., etc.

Mlle Savard possède une articulation nette, une diction colorée. Aussi y a-t-il complète jouissance à l'entendre.

En mars 1901, elle prêta son concours au concert donné à l'Université Laval, au bénéfice de la Miséricorde.

A quelque temps de là elle donnait, à Fraserville, avec le gracieux concours des artistes et amateurs de l'endroit, une soirée dramatique et musicale.

Ce fut un véritable succès artistique et financier.

Animée d'une ambition bien légitime, que justifient et sa voix et son tempérament d'artiste, Mlle Alice Savard ne se contentera pas de contempler de loin les sommets où brillent tant d'étoiles, et si l'étude, la volonté et le travail peuvent la conduire au sommet même

et y briller à son tour, soyez sûr qu'elle y arrivera malgré que la route qui y mène "soit chaude tout le long", suivant la pittoresque expression de la grande Nordica.

Soutenir un pareil enthousiasme de nos sympathiques encouragements, applaudir aux efforts de cette courageuse jeune fille, aider à la réalisation de son rêve, n'est-ce pas un peu notre devoir?

Le public aura bientôt l'occasion de l'entendre dans un programme de choix, et pourra se prononcer en toute connaissance de cause sur le talent de cette cantatrice d'avenir.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an \$1.50 | Six mois75 cts

Pour l'Europe

Un an 10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne

Insertions subséquentes 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.

Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arrérages.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Montréal, Can.

MONTRÉAL, 25 OCTOBRE 1902

CHRONIQUE DE QUINZAINE

EMILE ZOLA.

Les journaux de France, apportés par le dernier courrier, ne parlent que d'Emile Zola, le romancier réaliste qui vient de mourir. Nous empruntons les lignes suivantes aux "Annales" :

Causons un peu d'Emile Zola, dont la vie a été si bruyante et mouvementée. Je ne me place ici, bien entendu, que sur le terrain purement anecdotique.

Zola avait un père italien; une mère d'origine dourdanaise (comme Sarcey); il naquit à Paris. Zola père, sa femme étant sur le point d'accoucher, avait loué, au 10 de la rue St-Joseph, au quatrième, un appartement qu'il meubla sommairement. Dans la vieille rue, construite sur le cimetière où Molière reposait, le 10 était une maison neuve; li en essuya les plâtres.

L'appartement était très simple. Les fenêtres de la salle à manger donnaient sur cette étroite rue du Croissant, déjà halle aux journaux et toute pleine du bruit que fait la pensée avec la complicité de la lettre d'impression.

Ce fut juste pour ses couches que Mme Françoise Zola arriva de Dourdan. Elle trouva dans la maison la layette prête, le berceau installé. Le petit n'avait plus qu'à venir. On souhaitait un garçon... Le 2 avril suivant, ce vœu fut exaucé...

Les parents du romancier n'ont habité cette maison que quelques mois; ils allèrent demeurer, ensuite, à la place du Carrousel, à peu près où s'érige aujourd'hui le monument de Gambetta. M. Zola père, bonapartiste fervent, en 1840, était à sa fenêtre pour voir nasser le cortège de la translation des cendres de l'empereur; il faillit avoir le nez gelé.

Emile Zola alla à Aix vers l'âge de cinq ans et, à dix-huit, il revenait à Paris pour faire sa seconde au lycée Saint-Louis. Au sortir du lycée, très pauvre, et n'ayant pas réussi à passer son baccalauréat, il habita bien des garnis: rue Monsieur-le-Prince, rue Saint-Jacques, rue des Feuillantines, rue Saint-Victor, rue Saint-Etienne-du-Mont, où il eût la chambre en laquelle Bernardin de Saint-Pierre écrivit "Paul et Virginie". Il quitta la rive gauche des Batignolles et successivement, habita, avec sa gloire naissante, des appartements plus beaux, pour arriver à l'hôtel de la rue de Bruxelles...

On connaît l'histoire de ses débuts. Il entra à la librairie Hachette, comme commis. Nous avons retrouvé une curieuse lettre, adressée jadis par Emile Zola au poète Octave Lacroix.

Librairie Hachette & Cie, Boulevard Saint-Germain, 79,

Paris, le 30 mars 1865.

Cher monsieur et ami. — Je n'ai pas douté un instant de votre amitié et je vous remercie à l'avance des mentions que vous me prometiez.

Je vous avoue que je suis, en ce moment très friand de publicité. Vous me ferez le plus vif plaisir en vous occupant de mon livre, car j'aurais besoin que la presse donnât un bon coup de collier pour que le reste de la première édition fût vendue.

Je compte donc sur vous. Je ne vous dis plus de venir me serrer la main, puisque vous semblez avoir oublié le chemin de la librairie.

A vous de tout cœur,

EMILE ZOLA.

Je cherche, en ce moment, un poste fixe dans quelque journal, une chronique, une revue littéraires, une suite régulières d'articles quelconques. Si vous entendez parler de quelque chose, songez à moi; nous en causerons lorsque j'aurai le plaisir de vous voir.

Il réussit à trouver un éditeur, l'éru-dit et généreux Albert Lacroix, qui lui assura une rente mensuelle; et, peu à peu, sa réputation grandit. En 1870, elle était encore des plus modestes; et Zola songeait vaguement à embrasser une carrière administrative.

Dernièrement, deux députés rappe-laient devant nous cette curieuse phase de sa vie:

— Mais, cher monsieur, l'Annuaire du département de Tarn-et-Garonne mentionne cette nomination à la date de mars 1871, vers le début de la Commune.

Et, alors que j'ébauchais un œste de surprise:

— Quand on pense que Zola fut bom-bardé, jadis, sous-préfet de Castelsar-rasin!

— J'ajouterai, accentua ce personnage, que M. Emile Zola était désigné pour remplacer M. Camille Delthil, le poète des "Rustiques" et des "Lembrusques," qui, lui, savait au moins concilier la lit-térature avec l'administration!... Ce fut le 22 février 1871.—vous voyez, je pré-cise—que M. Delthil reçut une dépêche du gouvernement de Bordeaux l'appre-

lant à d'autres fonctions et nommant à sa place M. Emile Zola, homme de let-tres.

—Mais Zola n'exerça pas? fis-je.

—Hélas! non, monsieur! M. Delthil, un enfant de Castelsarrasin, protesta; on fut étonné, à Bordeaux, de cette dé-cision qu'ignorait Gambetta; Spuller fit une enquête et découvrit que Laurier, à qui Zola avait été recommandé, avait agi de son propre chef; bref, l'arrêté, qui n'était pas encore officiel, fut annu-lé. M. Delthil demeura sous-préfet de sa ville natale!

Et mon brave interlocuteur, quelque peu apparenté à Joseph Prud'homme, conclut:

—Si Zola eût suivi cette carrière gou-vernementale, que de déboires, monsieur, il se fut épargnés!

On sait que Zola à postulé pour en-trer à l'Académie. Il a posé, exacte-ment, dix-neuf fois sa candidature.

En effet, depuis le 1er mai 1890 jus-qu'en 1898, Zola s'est présenté à toutes les élections, sauf au deuxième scrutin pour la succession de Taine, qui échut à M. Albert Sorel, et à l'élection du remplaçant de M. Maxime Du Camp, qui fut M. Paul Bourget.

Dans ces diverses tentatives, le plus grand nombre de voix réunies par Zola a été de onze.

MOTS DE LA FIN

—Puis-je parler à Mlle Nini?

—Non, monsieur, elle a une visite.

—Quand aurai-je la chance de la trouver seule?

—Jamais, cher monsieur.

—Tu as bien tort d'écouter les doux propos de ce petit Emile. C'est un to-qué.

—Eh bien! je t'assure, maman, que son opinion sur moi prouve qu'il n'est pas encore tout à fait fou.

PAROLES D'OR

Les larmes de l'homme coulent parfois, comme son sang, sans calcul et sans autre raison qu'une blessure.

PRÉVOST-PARADOL.

Quelle différence entre l'histoire apprise et l'histoire vécue!

ERNEST LAVISSE.

NOS MILITAIRES

LE COMMANDANT COMTE.

Il est universellement connu à cause de l'institution qu'il a fondé et qu'il dirige encore avec tant d'enthousiasme. En effet, tous les journaux nous ont tenus au courant des progrès de la Garde Indépendante Villemarie dont la réputation dépend avant tout de l'initiative du commandant Comte.

Aussi, ne sommes-nous pas pour recommencer à faire l'histoire et exposer le but de la Garde, ceci ayant déjà été publié dans nos colonnes. Nous avons pensé cependant, qu'une courte silhouette intime du commandant Comte, ne déplairait pas à nos lecteurs, toujours friands d'indiscrétions quelles qu'elles soient.

Le commandant Comte naquit en — il est bien permis de dire son âge exact, ce n'est pas une femme — 1866, à Montréal. Il fit de solides études commerciales chez les Frères de la doctrine chrétienne et entra de bonne heure dans le commerce. Ce ne fut que plus tard que le département de l'accise requit ses services.

Il n'était encore qu'un adolescent, que tous les sports, les gymnastiques, le mi-



litarisme, hantaient son esprit, s'em-paraient de ses ardentes aspirations de jeunesse.

Alors qu'il était encore à l'Académie de l'archevêché, il était l'un des mem-bres les plus assidus du Barnjum Gy-gnesium, où il étudia pendant deux ans avec le professeur Anthime Leroux, de célèbre mémoire. Après un cours com-plet d'escrime, il sortit premier prévost d'armes au Canada.

Il ouvrit alors, une salle d'escrime qui fut très achalandée et il forma parmi notre jeunesse plusieurs fines lames qui surent se faire apprécier des connais-sances. Il enseigna dans plusieurs ins-titutions, telles que le Collège Ste-Marie, à la "Montreal Amateur Associa-tion". Il enseigna l'art militaire, dur-ant cinq ans aux cadets du Sacré-Cœur et de St-Henri de Montréal, pour qui, il fit une excellente traduction française des exercices militaires. Enfin, le 2 avril 1898, il fonda la garde dont il est le commandant. Il fut l'un des concurrents très populaires pour la place de chef de police de Montréal, pour la-quelle il se décida à faire application, après en avoir été sollicité par un grand nombre de ses amis. C'est un travail-leur que rien ne rebute, un zélé, un en-thousiaste qui parviendra glorieusement au but qu'il poursuit.

L'UN COMME L'AUTRE

Une bronchite est la conséquence d'un rhume négligé. Si le BAUME RHUMAL guérit toutes les affections de la gorge et des poumons.

UN PEU DE PATIENCE



— Comment voulez-vous que nous nous préoccupions d'améliorations quand nous ne savons pas si nous aurons le temps de démolir le tarif établi par le précédent ministère?

POÉSIE

LE VENT DU SOIR

Comme une voix humaine éperdue et craintive
Ici dans ce vallon,
Chante le vent du soir ; et mon âme attentive
Écoute sa chanson.

Ce murmure si doux fait, qu'en moi je pense
Au mépris du destin ;
Et je reste content, même sans espérance
Car cette voix soutient.

Dans ce soufflé si pur, fait du souffle des anges,
Dieu ne parle-t-il pas ?
Oui, Dieu parle partout à qui dit ses louanges ;
Le vent les dit tout bas.

Par toi, nul n'est trahi : le front que tu caresses,
Soit riche ou mendiant,
Est toujours rafraîchi, jusque dans ses tristesses :
Qui mieux que moi t'entend ?

Abandonné de tous, quand la vie est sévère,
Mon cœur veut s'attrister
Mais pour qu'il se contienne emporte sa prière
Où tu te sens porter.

Demande si les vœux que mon âme formule,
Sont exaucés là-haut ;
Ou si ma fin prochaine, à mon regret recule
Encor d'un jour nouveau.

Aux amis d'autrefois dont le cœur nous oublie
Redis, en souvenir
De tout ce qui n'est plus, l'aveu qu'un songe impie
Aurait su leur ravir...

Va, dans ton vol léger passant au cimetière,
Souffler sur un tombeau ;
Par de là le mur noir, demande à l'humble pierre
Si l'autre monde est beau.

Tu sus sécher les pleurs de ma triste paupière,
En soufflant tes parfums ;
Va-t-en bercer l'amour qui germe en la poussière
De nos crédo défunts :

Il est un âge tendre où l'on veut toujours croire,
Et sans cesse espérer ;
Et c'est pourtant alors que fermente un déboire
Qui doit nous atterrer.

Par ton souffle qui vibre, un monde de mystère
Respire dans la nuit ;

Il mêle à tes soupirs le cri de sa misère
Qui souvent le poursuit,
Souffle l'amour du bien au front que tu dépasses,
Dans nos exils déserts,
Toi qui touches la terre et caresses l'espace,
Sous des cieus noirs ou clairs.

Porte nos cœurs plus haut que le plus haut nuage,
Bon vent, plus haut encor,
Afin qu'ils boivent tous l'onde de cette plage
Que n'atteint point la mort !

Heureux qui garde en soi l'amour de cette flamme
Qui réchauffe l'ardeur,
L'ardeur qui fait grandir la piété dans l'âme
Et verse la candeur !

Si tendre est le souris de la lèvre ignorante
Des calices du mal,
Qu'il vaut, même ici-bas, le prix d'un cœur qui chante
Le plus pur idéal.

Mais lorsque l'idéal tombé depuis l'aurore
Sur la vertu ne sourit plus,
Et quand revient ce vent que le soir fait éclore,
On pleure les beaux jours perdus.

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

RECRÉATION

63 — MOTS CARRÉS SYLLABIQUES

XXX XX XX
XX XX XX
XX XX XX

Vous m'accuserez de médire
Femmes qui m'avez fait souffrir,
Au point que j'ai failli mourir
Cinquante fois, et non pour rire,
Mais je vais tracer, d'un seul trait,
De vous un fort méchant portrait :
" La femme est mon un, mon troisième
Et parfois aussi mon deuxième ! "
Eh ! quoi ! Vous ne protestez pas ?
Non, non, vous souriez, hélas !

Les réponses seront reçues jusqu'au 8 novembre,
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 198 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

61 — MÉTAGRAMME

FAT. — BAT.

CHOSE À DIRE

LA FEMME ET LA PIPE

CHANSON-MONOLOGUE

Paroles de DELORMEL et GARNIER

N'ayant pas d'femme, n'ayant pas d'pipe,
J'achète un 'pip', j'épouse un' femme ;
Ma femme avait un' têt' de pipe,
Ma pipe avait un' têt' de femme
Je fus très content de ma pipe,
Mais pas du tout content d'ma femme ;
Aussi, maint'nant j'ador' ma pipe,
Et je n'peux pas sentir ma femme !

L's premiers temps qu'j'avais ma pipe,
Les premiers temps qu'j'avais ma femme
Quand je voulais fumer un' pipe.
Ça faisait ronchonner ma femme.
Comm' je n'pouvais pas bourrer d'pipe
Sans être attrappé par ma femme,
Lorsque j'voulais bourrer ma pipe,
J'étais forcé d'bourrer ma femme !

L'tabac a culotté ma pipe,
Le temps a culotté ma femme ;
Parfois l'soir, après un' bonn' pipe.
J'cajole un tout p'tit peu ma femme
Et si j'laisse éteindre ma pipe,
Mais si j'laisse éteindre ma femme,
J'peux toujours rallumer ma pipe.
Mais j'peux pas rallumer ma femme !

Quand j'vais m'prom'ner avec ma pipe
Et qu'à mon bras j'promèn' ma femme,
Tout l'mond' dit : Oh ! quell' joli' pipe !
Personne n'dit : Quell' joli' femme
Et quand j'ai nettoyé ma pipe
Et qu'j'ai débarbouillé ma femme.
On admir' le fourneau d'ma pipe,
Mais on débîn' mon fourneau d'femme.

Parfois, elle est bouché' ma pipe,
Mais jamais si bouché' qu'ma femme :
J'débouch' bien la têt' de ma pipe
Mais jamais la têt' de ma femme.
Bref, si j'venais à perdr' ma pipe
Et qu'en mêm' temps j'perde ma femme,
J'rachètr'rais vite une autre pipe,
Mais je n'prendrais pas une autr' femme.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry. — DRAME et COMÉDIE — Deux représentations par jour. — PRIX — Soirées, 10c, 20c, 30c, 40c. Matinées, 10c, 15c, 20c, 25c.

PALAIS ROYAL — Coin St-Laurent et Laguchetière — OPÉRETTE et COMÉDIE — Représentations tous les soirs, matinées Jeudi et Samedi — PRIX — Soirées, 15c, 25c, 35c, 50c. Matinées, 10c, 15c, 20c, 30c. Soirées de gala Mercredi et Vendredi.

NOUVEAUTÉS — 1861 Ste-Catherine, Bell Tel. Est 1395. — COMÉDIE — Matinées : Jeudi et Samedi, 10c, 20c. Soirées : 15c, 25c, 40c. Loges 50c. Soirée de Gala Jeudi.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme varié — Tous les dimanches, après-midi, 3 hrs : soir, 8 hrs. — ADMISSION, 10c ; Galerie, 10c extra.

*

A PROPOS DES CONFÉRENCES PRAD.

Malgré tout le désir de Monsieur

Prad de poursuivre son œuvre si patriotique de l'unité de la langue française dans les centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre, l'éminent conférencier se voit obligé de remettre sa tournée au printemps, retenu à Montréal par ses nouveaux engagements d'hiver. Tout d'abord comme metteur en scène des Soirées de Famille, puis par ses conférences du Dimanche. Le Monument National, nous n'en doutons pas, sera comme l'an dernier trop petit pour la foule des auditeurs assidus à ces cours hebdomadaires. Nous avons eu aussi le plaisir d'apprendre la nomination de Monsieur Prad comme professeur dans les deux Ecoles Normales et à l'Académie Marchand. Il est tout naturel que le bon exemple parte de la source même de l'instruction. Les Ecoles Normales devaient à leur tradition de s'assurer le concours et l'appui du maître sûr et éclairé qu'est Monsieur Prad dans l'enseignement de la diction française. Enfin, chacun sait combien la femme intelligente et dévouée, qui depuis trente ans dirige l'Académie Marchand, ne néglige rien pour assurer à ses élèves toutes les bases d'une solide et forte instruction.

Une fois de plus, Madame Marchand a droit à la reconnaissance de tous ses élèves en ayant pris l'initiative du cours de grammaire parlée de Monsieur Prad. Nous souhaitons que l'exemple de ces maisons soit suivi bientôt par beaucoup d'autres qui coopéreront ainsi d'une fa-

çon pratique à l'œuvre patriotique que Monsieur Prad voudrait populariser : L'intégrité du beau langage français, surtout parmi les enfants, parmi les enfants de toutes nos écoles.

RELACHE

Il n'y a pas eu de représentations la semaine dernière au théâtre de la Gaîté. La direction de ce théâtre, voulant donner au public de l'excellent théâtre, pour rivaliser avec les meilleurs de cette ville, a décidé de suspendre les représentations pour réorganiser complètement la troupe sur un haut pied.

GABRILOVITCHSH.

Le fameux pianiste russe, le jeune Gabrilovitchsh, a fait ses débuts à Montréal, à la salle Windsor, jeudi soir, le 16, jour d'Actions de Grâce. Il va sans dire que ce fut un régal musical.

MLLE LAPALME A LA SALLE WINDSOR.

Comme nous l'avons déjà annoncé à nos lecteurs, c'est jeudi, le 16 courant qu'à eu lieu, à la salle Windsor, le concert de notre distinguée compatriote Mlle Béatrice Lapalme. La charmante

artiste a eu l'occasion de faire briller toutes les facettes de son souple talent. Il est difficile de trouver une plus grande variété d'œuvres et de genres. Mlle Lapalme, violoniste, s'est un peu effacée, cette fois devant Mlle Lapalme, chanteuse.

N'oublions pas celle qui a partagé avec Mlle Lapalme les honneurs de ce concert, Mlle Bernadette Dufresne, des Trois-Rivières, un de nos talents musicaux les plus réels et les plus modernes. C'est la première fois que Mlle Dufresne se fait entendre devant un auditoire montréalais.

CERCLE VILLE-MARIE

La première soirée du Cercle Ville-Marie, pour la saison d'automne 1902, a eu lieu mardi, le 14 courant, devant un auditoire choisi. On a joué "Montjoie", comédie en cinq actes d'Octave Feuillet. Mr E. Montpetit, dans le rôle de Raoul Montjoie, a suffi, presque à lui seul, à soutenir l'entrain qui manquait chez plusieurs autres acteurs. Espérons que la prochaine soirée dramatique du Cercle Ville-Marie verra disparaître les quelques défauts qui ont été remarqués chez certains inuértables.

L'orchestre Ratto a exécuté de jolis morceaux. Le trio final de Faust a été tout à fait bien rendu par Mlle R. Rondeau et messieurs E. Barolet et L. Rondeau.

La deuxième soirée de la saison d'automne aura lieu le 28 octobre prochain. M. Egidius Fauteux y donnera une conférence sur Emilc Zola.

SOIRÉE DE FAMILLE

La réouverture des Soirées de Famille a été des plus brillantes. Les répétitions se sont faites avec entrain. M. Prad, le directeur artistique, a préparé cette représentation avec un soin tout particulier. D'ailleurs la pièce qu'on a donnée pour cette soirée d'ouverture, qui eu lieu jeudi, le 16 octobre est une des plus brillantes et des plus irrésistibles du répertoire. C'est une comédie-vaudeville en trois actes intitulée „la Justice au Village.” Auteurs Hipp. Raymond et Max. Bucheron qui y ont mis la verve, l'entrain, l'esprit capiteux qui les caractérisent. Dans la distribution apparaissent les anciennes figures si sympathiques et si désirées de nos habitués des Soirées de Famille avec de nouvelles recrues qui ont causé une aimable surprise à ce public impatient de les entendre. Parmi les anciens nous avons vu réapparaître, M. Emmanuel, Mme Chapdelaine, M. Bédard, Mme Reid-Bédard, M. Trémbay, M. Morin. Parmi les nouveaux figurent Mme Bonari, Miles B. B. Haimy, Bella d'Astrées, Lise d'Auteuil, Lara, Georgette Des Calières, etc.; toutes ces dames et jeunes filles de mérite, qui ont été une révélation pour notre public de Montréal.

Du côté des hommes nous mentionnerons M. Daoust, Armand Dercourt, qui ont déjà fait leurs preuves dans maintes circonstances et qui enfin ont trouvé une scène digne de leurs talents.

Aux entr'actes on a mis en œuvre cette innovation heureuse qui est de faire passer au foyer tout le public compris les dames, comme dans les théâtres de Paris.

En somme cette soirée a été digne en tout point de cette célébrité si méritée qui s'est attachée de tout temps au nom de Soirées de Famille. M. J. J. Beauchamp a bien voulu en prendre la direction pour venir en aide à la société Jean-Baptiste dans son œuvre admirable.

La musique sera fournie par l'Union Sainte-Cécile que nous avons eu le plaisir d'applaudir si souvent au Monument National.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Monsieur Emile Lecours, de la Havane, est en promenade chez père, M. Evangeliste Lecours, 204 rue Berri.

Mlle Nellie McBrien est de retour de Détroit, où elle était en visite depuis trois semaines.

MM. Paul Surveyer, E.E.D., et F. X. Turgeon, E.E.L., parlaient mardi soir, le 14, pour Québec où ils devaient représenter leur faculté respective au banquet des E.E.M.

M. G.-N. Moncel, gérant de la succession Masson, a été nommé directeur de la Banque d'Épargne en remplacement de feu M. Henri Barbeau.

Mlles Germaine et Gilberte Germain qui étaient, depuis quelques temps, les hôtes de Mme Bourque, de St-Henri, sont retournées à Sorel.

Dernièrement, monsieur Chênevert, député de Berthier, donnait un très joli banquet à l'occasion du départ de Mr Melchers et de Mlle Marie Melchers pour la Hollande. Quelques amis de Montréal s'étaient joints à ceux de Berthier pour la circonstance. Remarqués entre autres; Mlles Eva David, Montréal, Mlle Claire Tranchemontagne, Mlle Cécile Pelland, Mlle de Grandpré, Mme Magnan, Mr Madore, M. P., Dr Gaston Maillat, Mr Wilson, Mr Moreau, Mr Mesnard, Mr Rivet, Mr Michaud, Mr Magnan. La fête s'est terminée par trois jolis discours prononcés par Mr Chênevert, Mr Madore et Mr Melchers.

Mercrédî matin, le 15 octobre, dans la chapelle du Sacré-Cœur de l'église St-Jac-

Le Meurtre de Polichinelle

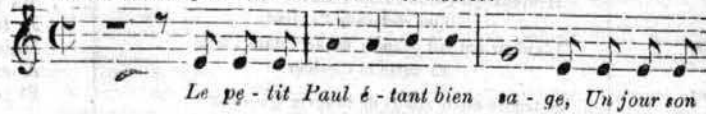
PETITE CHANSON

Paroles de Eugène LEMERCIER

Musique de Edmond MISSA

Paris. — G. ONDET, éditeur, 83, faubourg Saint-Denis

Moderato, simplement. Détachez les noires.



Le pe - tit Paul é - tant bien sa - ge, Un jour son



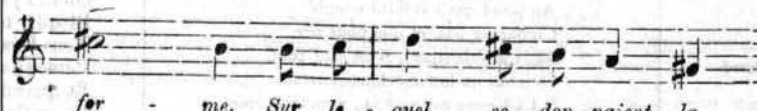
pa - pa lui fit don, pour les loi - sirs de son jeune



à - ge, D'un po - li - chi - nelle en car - ton, Pos - sé -



dant un vi - sage é - nor - ma, A - gré - men - té d'un nez dif -



fer - me, Sur le - quel se don - naient la



main Le bleu, le ro - se, le car - min.

II

Mais, avec la brosse au cirage,
Un matin, le jeune écolier
Lui barbouilla son beau visage,
Le lui cira comme un soulier.
De cette action criminelle
Il advint que Polichinelle,
Le bon vivant au teint rougeaud,
Devint plus noir qu'un moricaud.

III

Mieux valait son enluminure,
Son nez fleuri comme un bouquet !
Et, pour lui laver la figure,
Paul le plongea dans un baquet,
Mais c'était à achever son crime,
Car le pantin, pauvre victime
Que le savon nettoya trop,
En sortit plus blanc que Pierrot.

IV

Hé ! hé, dit Paul, comme il est pâle,
"Aurais-je été son assassin ?"
L'enveloppant dans un vieux châle,
Il alla voir un médecin.
Celui-ci, le sieur Mistenflûtes,
Réfléchit pendant vingt minutes,
Se gratta, se moncha très fort
Et déclara... qu'il était mort.

V

On l'enterra près d'un vieil arbre.
Il dort à l'ombre des ormeaux,
Couché sous un morceau de marbre
Sur lequel on grava ces mots :
" Dans cette retraite éternelle,
" Ci-gît monsieur Polichinelle ;
" Vers d'autres cieus son âme a fui :
" Petits oiseaux, priez pour lui.

ques, a été bénite l'union de Mr Alphonse Raby, comptable de la maison Chs Langlois et Cie, à Mlle Marie-Louise Bélanger. Mr Chs Langlois servait de témoin à Mr Raby, et la nouvelle épouse était accompagnée de son frère, le capitaine E. O. Bélanger. Mr et Mme Raby sont partis immédiatement après la cérémonie pour un voyage dans l'Ouest.

M. J. Gustave Marier, comptable, a conduit à l'autel mardi, le 17 octobre, à l'église Saint-Jacques, Mlle Léontine Lamalice, fille de P. E. Lamalice. Le Rév. P. Lalonde, S.J., a prononcé une éloquentة allocution avant de bénir le couple. Un chœur puis-sant de jeunes filles, dirigé par Mlle Marier, avec Mme J. A. Boucher à l'orgue et un accompagnement d'orchestre, a fait de la belle musique pendant la messe. Le nouveau couple est parti pour un voyage de nocces au Niagara.

Mardi, 30 septembre, avait lieu un des plus chics mariages de la saison. M. Ovide Lepage, secrétaire du trésorier de la cité, épousait Mlle Honorine Lemay, fille de M. C. Lemay, échevin, la mariée était à ravir dans son jolie costume de voyage. Mr David Lepage, Maître de Poste, servait de témoin à son fils, et Mr C. Lemay servait de témoin à sa fille. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mr l'abbé Rousseau, Il y eut du très beau chant donné par Miles Leary, etc. L'assistance, composée de parents et d'une foule d'amis des nouveaux mariés était nombreuse élégante. Un très somptueux déjeuner fut servi chez les parents de la mariée. L'heureux couple est partie pour voyage à Toronto, Chutes Niagara et New-York. Les cadeaux étaient riches et nombreux.

A 9 heures du matin, le 15 octobre, a été célébré, à l'église St-Louis de France, le mariage de Mr John Bumbray, avocat, et de Mlle Eva Laurier. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Dugas, de Cohoes, N.-Y. Mr l'échevin Bumbray, père du marié, lui servait de témoin, et Mr Chs Hyppolite Laurier, père de la mariée, accompagnait cette dernière. Mr et Mme Bumbray sont partis pour un voyage de nocces à New-York, Philadelphie et Boston.

Mardi matin, le 14 octobre, en l'église St-Jean-Baptiste de Montréal, était béni le mariage de Mlle Laura Brosseau avec Mr Ulric Gosselin, du G. T. R. Jolie messe en musique; Mlle Mélineau tenait l'orgue, et Mlle Arcand dirigeait le chant. Les nouveaux époux, qui ont reçu de jolis et nombreux cadeaux, sont partis en voyage pour Toronto, Niagara et Buffalo.

CUISSINE

RAGOUT AU POULET

Découpez un jeune poulet que vous faites sauter vivement, mettez du sel, et quelques épices, très peu de farine. Mouillez avec du vin blanc, faites cuire à peine une heure, saupoudrez avec du persil ou de l'estragon haché et servez avec des croûtons et des tranches de citrons frits dans le beurre.

Elle, avec désespoir. — Oh ! je vois bien ce qui nous sépare, c'est ma position modeste...

Lui. — Certes, j'ai peur...

Elle, avec un rayon d'espérance. — J'admets que je suis pauvre; mais j'ai un oncl, un vieil oncle qui est très bon et qui est impotent, et qui peut mourir d'un moment à l'autre...

Lui. — Ah ! Marie, quelle pensée élicate vous avez eue en me parlant ainsi... Vous voudrez bien, n'est-ce pas, me présenter à cet excellent homme ?

NOM PROPRE

Le BAUME RHUMAL est justement appelé le grand remède français. Il guérit toutes les affections de la gorge et des poumons.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le 30 OCTOBRE 1902.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année. La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé. Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement ? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la maille.

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX.

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

PLUS D'ÉPAULES

Grosse nouvelle, mesdames : la peau ne se porte plus en Amérique ; entendez par là qu'il n'est plus de mode de dîner et d'aller en soirée en décolleté. Non pas qu'une pudeur tardive réprouve cette toilette féminine qui a résisté à tous les changements de modes, mais parce que le froid sibérien qui sévit ces dernières semaines de l'autre côté de l'Hudn. a fait pleuvoir, sur les poitrines des femmes de la haute société, une quantité de bronchite et de pneumonies. C'est Mme Roosevelt, la femme du président, qui s'est mise à la tête du mouvement, si l'on en croit une dépêche de Washington ; elle recommande l'adoption d'une jaquette-dîner qui protégera les épaules ; cette jaquette, copiée sur celle que porte Catherine de Bragança, femme de Charles II, dans le tableau

bien connu, sera en satin, brocart, liberty ou crêpe de Chine. Cette mode prendra-t-elle ? C'est à vous, mesdames, de répondre.

Coups de Ciseaux

L'USURE LÉGALISÉE

Un lecteur de *La Paix*, victime légale d'un "shaver" nous écrit pour nous demander de protester contre les agissements des usuriers qui savent si bien tourner la loi de 1897 visant leur "infâme négoce". Ce vocable est tombée de la plume de notre correspondant.

Nous ne saurions nous en servir, attendu que ce "négoce" est légal, ou tout au moins légalisé par la loi du 3 juin 1897.

Cette loi, qui semble avoir pour but de régler le taux d'intérêt de l'argent, ne règle rien du tout, comme beaucoup d'autres lois ; mais elle a sur les lois mal bâties l'avantage douteux d'être stupide.

En voici le texte :

"Lorsque, aux termes d'un contrat, soit écrit ou imprimé et soit scellé ou non, quel que intérêt sera payable à un taux ou pourcentage par jour, semaine ou mois, ou à quelque taux ou pourcentage pour un temps moindre d'un an, aucun intérêt au-dessus du taux ou pourcentage de six pour cent par an ne sera exigible, payable ni recouvrable sur aucune partie de la somme principale, à moins que le contrat n'énonce d'une manière véritable le taux d'intérêt ou pourcentage par an auquel équivaut cet autre taux ou pourcentage".

Pour du parfait charabia, voilà du parfait charabia.

Nous savons fort bien que le langage de la basoche a pour qualité essentielle de manquer d'élégance et de clarté ; mais, en vérité, il devrait y avoir des limites à la fantaisie.

Le texte de cette loi est à peu près incompréhensible, ce qui est fâcheux ; mais ce qui l'est bien davantage, c'est que, lorsqu'après un examen laborieux on parvient enfin à comprendre, on constate que ce n'est là qu'une palinodie. On défend de percevoir un intérêt excédant six pour cent, mais en même

temps on donne aux justiciables le moyen légal d'élever cet intérêt à 500 pour cent, ou plus si l'on veut.

En effet, si toutefois nous avons bien interprété le texte baroque de cette loi plus baroque encore, lorsque l'intérêt est pour moins d'un an, il ne peut pas dépasser 6 pour cent, à moins que le contrat n'énonce le taux équivalent par année.

Exemple : M. X... prête à M. Z... la somme de cent dollars pour six mois. L'intérêt légal ne pourra pas dépasser \$3.00, à moins que le prêteur ne se réserve le droit de prélever un intérêt de 300 pour cent par an. Dans ce cas, Z... paiera à X..., au bout de six mois, \$150 d'intérêts, et ce sera parfaitement légal de part et d'autre.

Supposez un ordre affiché dans une usine où l'on manipule des matières explosibles et ainsi conçu :

"IL EST EXPRESSÉMENT DÉFENDU DE FUMER, À MOINS QUE CE NE SOIT LE BON PLAISIR DES FUMEURS."

Tout le monde trouvera cette défense absurde ; eh bien, la loi de 1897 contre l'usure ne l'est pas moins, puisque tout en défendant de prélever plus de six pour cent, elle accorde aux prêteurs le droit d'élever l'intérêt jusqu'au taux le plus fantastique, moyennant une inscription dans le contrat. C'est-à-dire que le cynisme des "shavers" seul fait loi.

Il est probable que les savants législateurs qui ont conçu, couvé, rédigé et fait adopter cette loi ont pensé que les usuriers reculerait devant l'obligation d'avouer leur rapacité. Ils ont cru sans doute que ces intéressants industriels rougiraient de leur sale négoce.

On n'est pas plus naïf !

H. R.

La Paix, Lac Mégantic, septembre 1902.

— Je travaillerai jour et nuit pour vous rendre heureux !

— Travaillez le jour... et ne sortez pas la nuit. Voilà tout ce que je vous demande, mon ami !

DEPUIS LA MORT DE L'ABBÉ KNEIPP



Depuis la mort de l'inventeur de l'"hydrotérapie", les malades se trempent les pattes dans l'encre en signe de deuil.

Le Magicien des Salons

LE TREIZIÈME TRAVAIL D'HERCULE

LE COFFRE LOURD

Hercule a exécuté douze travaux qui, dans l'antiquité, l'ont fait élever au rang des demi-dieux. Malgré sa force surhumaine, il est une entreprise que, peut-être, il n'eût pu accomplir si le destin lui eût réservé cette treizième épreuve.

Ne croyez pas qu'il soit ici question d'exterminer une nouvelle hydre aux têtes toujours renaissantes, de combattre un second lion de Némée ; il ne se fut agi que de soulever le petit coffre que je porte, en ce moment avec un doigt. Ce coffre a, en effet, une singulière propriété, c'est d'être tantôt d'une légèreté extrême, et tantôt d'une pesanteur telle que, nous le répétons, le fils d'Alcmène n'eût pu le faire bouger de place s'il n'eût connu le secret d'en changer le poids. Voyons si, grâce à ma science, je n'aurais pas eu quelques droits à un dixième de divinité. Je pose le coffret sur ce petit piédestal d'où chacun peut encore l'enlever facilement. Un enfant vient de le faire sans peine. A votre tour, s'il vous plaît, Monsieur. Eh bien ! le coffre résiste ; mettez-y les deux mains. Ne craignez pas d'employer toutes vos forces ; vous êtes à bout d'efforts, et notre coffre n'a pas été dérangé d'une ligne. Votre voisin, malgré toutes les peines qu'il prend et toute l'énergie qu'il déploie, n'est pas plus heureux. Je ne veux point avoir de secret pour vous, et je vous dirai tout de suite qu'il suffit de souffler sur mon coffret pour lui rendre sa légèreté. Vous avez soufflé ; maintenant, vous le voyez, vous le souleveriez avec un fil.

Quelques spectateurs ne croiront guère sans doute à la puissance herculéenne de leur souffle, mais comme ils n'auront pas remarqué que le dessous de votre coffre est une plaque de fer, comme d'autre part ils ne peuvent savoir que l'extrémité supérieure du piédestal est un électro-aimant, vous les étonnez beaucoup en rendant tout à tour facile et impossible l'enlèvement de ce coffre. Ce qui aura lieu suivant que, de l'endroit où on ne le voit point, votre servent, au moyen d'un fil de fer passant sous le plancher, mettra ou non l'électro-aimant en communication avec une pile électrique. Hercule y eût été bisé sa massue.

(A suivre)

Mouvement Scientifique

MÉDECINE

EUCALYPTUS ET DIABÈTE

Les journaux étrangers viennent de signaler un singulier remède pour le diabète. Il est si singulier que nous ne le signalons qu'à titre de curiosité. En tous cas, il sera facile d'en constater l'efficacité ou l'impuissance, puisqu'il ne s'agit que de la feuille de l'eucalyptus. C'est M. le docteur A.-G. Faulds, de Glasgow, qui a mis ce traitement nouveau à la disposition de ces malades. Les feuilles d'eucalyptus, si répandues aujourd'hui en Algérie et dans le Midi de la France, ont déjà plusieurs applications thérapeutiques bien connues.

Le principe actif de l'eucalyptus est une huile essentielle, l'eucalyptol, qui, prise intérieurement, ne tarde pas à être éliminée à la fois par les poumons et les reins. Personne, que nous sachions, n'avait songé, en Europe, à employer la feuille d'eucalyptus, en infusions pour le traitement du diabète sucré. Mais il paraît qu'à la Nouvelle-Zélande on se sert de ce médicament avec succès. M. le

docteur Faulds, l'ayant appris d'un de ses amis, l'essaya. Jusqu'à présent, autant d'essais, autant de succès. Quinze diabétiques auraient été guéris. Quarante autres sont en traitement, et leur état est déjà amélioré.

Le médecin écossais administre en infusion les feuilles séchées de l'eucalyptus ; une cuillère à bouche de feuilles pour deux cents grammes d'eau. C'est la dose pour une journée ; on doit la prendre en deux fois. On recommence jusqu'à guérison complète.

Tout est possible, mais tout ceci est bien incomplet. Il y a beaucoup de diabètes, de glycosuries d'origines diverses et très différentes. Il y a beaucoup de variétés d'eucalyptus... Quels diabètes sont guéris ? Quels eucalyptus faut-il choisir ?

POUR RIRE

— Comment, mon pauvre petit, Black t'a mordu ?... Tiens, voici dix sous et ne pleure plus.

— M'sieu, laissez-le me mordre encore un peu et ça fera vingt sous !...

— Mon enfant, il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même...

— Mais alors, maman, pourquoi ne mangeons-nous pas tout le pâté aujourd'hui ?

— Oh ! mon Dieu ! je vous ai blessé, monsieur ?

— Naturellement. Un coup de fusil comme celui-là !... Vous me devez au moins cinq cents francs de dommages-intérêts.

— Allons ! pour cette fois, mettons trois cents, car, je vous assure, vous êtes le premier que je tire de cette année.

— Eh bien ! jeune homme, vous êtes là en train de boire et vous oubliez ce que vous me devez !...

— Oui, mon ami, plaignez-moi, car c'est justement pour oublier mes dettes que je m'adonne à la boisson !...

— Oh ! monsieur le ministre, trouvez-moi une place, quelle qu'elle soit !...

— J'ai bien quelque chose comme une place de second bourreau, mais seriez-vous capable ?...

— Comment ! si je serais capable !... Oubliez vous que j'ai été autrefois dentiste ?

— Dorothee, on m'a dit que vous êtes restée une grande heure sur le pas de la porte, en train de causer avec un pompier...

— Il ne faut pourtant pas que madame essaye de me faire croire qu'elle serait restée tout ce temps-là avec Théodule sans lui dire un mot !...

— Comment, monsieur, devant vos invités, vous osez fumer la pipe ! ! !

— Mais voyons, ma bonne, c'est toi-même qui m'a dit ce matin : " J'espère bien que ce soir tu mettras ta pipe au râtelier. "

— Papa, étais-tu plus gentil que moi quand tu étais petit ?...

— Moi, m n chéri, j'étais un enfant exemplaire. J'avais seulement de temps en temps un petit... malentendu avec ton grand-père et ta grand-mère.

— Mon garçon, je voulons bien, ta mère et moi, te donner un peu d'argent pour quand tu vas être à Montréal, à travailler pour être docteur... mais il faut que tu nous promettes de ne jamais aller dans les cafés-concerts ni dans tous ces lieux mal famés où l'on boit du champagne avec des mairaudes...

— Je vous le promets...

— En ce cas, not' gars, voici cinq francs et prends garde de bien tenir ta parole...

Emma. — Estelle m'a dit que tu lui avais dit le secret que je t'avais dit.

Léa. — C'est petit de sa part... je lui ai dit de ne pas te le dire que je te l'avais dit.

Emma. — Eh bien, je lui ai dit que je ne te dirais pas qu'elle me l'avait dit. Alors ne lui dis pas que je l'ai dit.

— Vous me demandez la main de ma fille, c'est fort bien... mais serez-vous capable de la nourrir ?...

— Monsieur, je ne puis vous répondre qu'une chose : je suis jeune et j'ai deux bras vigoureux...

— Seront-ils assez forts pour la soutenir dans le rude chemin de la vie ?...

— Oh ! monsieur, ils l'ont déjà soutenue bien souvent !...

— Pourquoi pleurez vous, mon petit ami ?...

— Hi ! hi ! hi !... J'ai rêvé cette nuit que l'école avait brûlé et je vois encore son toit là-bas sur la colline...

— Cette vieille folle a une dent contre moi...

— Oh ! ne crains rien, c'est une dent gâtée.

— Non, chéri, le docteur m'a bien recommandé de ne pas te faire la lecture...

— Alors, maman, lis un peu pour toi-même, à haute voix, pour être gentille !...

— Dites donc, pompier Michoux, il faudra voir une autre fois à venir un

peu plus tôt quand on sonne au feu... — Oui, mon capitaine, mais considérez que j'habitais loin... très loin... — Cela ne me regarde pas. Déménagez s'il le faut, afin d'être plus près des incendies !...

NUMÉROS ÉPUIÉS

Avant de nous honorer d'une commande d'anciens numéros, nos lecteurs sont priés de consulter la liste ci-dessous, où figurent les numéros épuisés du PASSE-TEMPS :

1	13	23	31	74	100	112
2	14	24	32	76	103	117
6	16	25	43	80	104	120
8	19	26	44	81	107	124
10	20	27	49	85	109	128
11	21	28	50	94	110	137
12	22	30	69	98	111

CHANSONS NOUVELLES

Viennent de paraître :
Y connaît tout c't'animal-là !
Jonas dans la baleine.
Toto Carabo
Pigeon vole
Envoyé franco sur réception de 10c pièce.

PAS D'HÉSITATION

Entre tous les remèdes contre les affections de la gorge et des poumons, le seul vraiment efficace est le BAUME RHUMAL.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year ; four months, \$1. Sold by all newsdealers

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce. Prière de désigner chaque monologue par son numéro.

3 Fiancé et Marivonne, le	88 Joies matrimoniales, les	136 Braves cœurs
4 Chanteuse, la	90 Pour le drameau	138 Oui
33 Pantalon, le	91 Chansons de grand'mère	139 Doléances sur l'Exposition
34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes	92 Valse des feuilles	140 Aux bains de mer
35 Voyages d'une puce, les	93 Baby	141 Vieux poète, le
36 Roman de Jeanne, le	95 Lettre d'un étudiant à une étudiante	142 Deux anges
37 Master Corbeau avec Master Renard	96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu	143 Clairon, le
38 Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bouf	97 Petit tambour de Gravelotte	144 Bulletin de vote
39 Médecin	99 Morceaux du Paradis	145 Une distraction
41 Pour un rhume	102 Vagabonds, les	146 Simple histoire
42 Loup avec l'agneau, le	105 Toilette des condamnés, la	147 Dans le train
62 On n'entre pas	106 Merlan, le	148 A la grande tasse
63 Nini Pimbêche	108 Compliment de Bébé	149 Dégel, le
64 Dimanche d'Eugène, le	113 Oh ! Mademoiselle	150 Livres, les
65 Baptême de Bébé, le	114 Homme aux grillons, l'	152 Contes de Perrault
69 Enfant martyr	118 Papillons	153 Soupirs d'un nègre
70 Mère du supplicé, la	121 En famille	157 B ai de monsieur Rosse, le
71 Credo d'amour	122 Tiens ! voilà la caserne	158 Mort des ramoneurs
72 Nouvel an	123 Drame de la rue Meslay	159 Paro Monceau
73 Premier amour	125 Master Corbeau	160 Soupirs
75 Sur le boulevard	126 Une esclandre	161 Ton petit cœur
77 Chasse	127 Cheveu blanc, le	164 Brève du trabeau
78 Chaussettes de papa, les	129 Brouette, la	165 Ya des malades dans la maison
79 Bloquée	130 Savins, les	166 Mécontent le
81 Joli mois de mai	131 Naufrageur, le	167 Erreur de Tchévelshmotz
82 Graphologie, la	132 Aiglon, l'	168 Chez le dentiste
83 Pourquoi ?	133 Parfait bonheur	169 Pas de monologues
84 Épave, l'	134 Grève des raffineurs	170 J'ai pas fixé
87 Maître Jean	135 Poète	171 St. Marin avait voulu
		172 Le petit Blum
		173 Oh ! les enfants

SOUS LES LILAS Valse élégante pour piano, par Emery Lavigne. Prix, 50c. En vente au PASSE-TEMPS.

VOTRE BUSTE GRATIS
développé de **SIX POUCES**

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette ? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable ? Vos épaules sont-elles creuses ? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourriez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

SEILLE INTERNATIONAL EXHIBITION 1900

LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTRÉAL P.Q.
TELEPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

LE SPÉCIALISTE
BEAUMIER
A l'Institut d'Optique Américaine

1854 Ste-Catherine Coin Cadieux Montréal
est le meilleur AJUSTEUR et FABRICANT de Lunettes, Lorgnon et Yeux Artificiels de Montréal, pour bien VOIR de LOIN et PRÈS, renforcer les Nerts Optiques et corriger les yeux, etc. Examen des yeux et conseils gratuits. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Nous donnons des timbres rouges et bleus à tous nos clients.

J-A-DUMAS
TEL BELL M 1424

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTRÉAL.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du Passe-Temps. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190'

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)
Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel. Main 2818.

MONTREAL.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poser d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

100 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est. 2248

MONTREAL.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal

A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle). — Règles, principes, finesse, combinaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.



ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents

Franco par la Malle

ADRESSE :

La Cie d'Hygiène et de Beauté, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents.
Adressez : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

VENANT de PARAITRE :

Gerbe Melodique

Recueil noté de romances, mélodies, etc.

La Rigolade

Chansonnier comique noté.

LA GERBE MÉLODIQUE fait suite à l'ECRIN MUSICAL, L'ECRIN DU CHANTEUR et L'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 2044.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

Aux Etats-Unis : G.-L. DE MARTIGNY Pharmacien, Manchester, N.-H.

Institut Costumographique

(ETABLÉ EN 1895)

Cours de Coupe

AUX DAMES ET AUX TAILLEURS

Allez faire visite au No 1916 rue Ste-Catherine (coin rue St-Laurent) afin de donner votre application Spacieuses classes. Diplôme aux élèves gradués. La seule institution scientifique au Canada. Nous vous attendons.

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque cartes et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 50c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare



Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Peilsson, Guinot & Cie, de Lyon, France,

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

Chirurgien-Dentiste

1694, NOTRE-DAME, MONTREAL

TELEPHONE MAIN 2515

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris

Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
L'amour à Pétrole par Louis Brésé 0.90
Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
Vierges en fleur par Emory 0.90
Détections et bandits par Goron 0.90
Pirates Cosmopolites par Goron 0.90
Hypnotisme, Clé des Songes. Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Dumas à 25 cents le volume.
Collection complète de Balzac, édition de centenaire à 20 cents le volume.
Modes françaises avec patron grandeur naturelle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Sa on à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 36 cts la douz.
Albums pour cartes postales contenant 300 400 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas.

Attention spéciale aux commandes par la malle.

Victor Nadeau

Du Conservatoire de Philadelphie

PROFESSEUR de MUSIQUE

Orchestre pour Bals, Concerts, etc.

No 35, St-Philippe, Montreal

A. G. LACHANCE

PROFESSEUR DE

Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à l'Institut Mont-St-Louis et au Collège Ste-Marie

181, rue St-Hubert, Montreal

J. E. Marchand

(Elève de Ch. E. A. Houde)

PROFESSEUR d'Orgue & de Piano

80, VISITATION, MONTREAL

VOS Salon YEUX d'Op-tique & mon tique



ROD. GARRIERE, Opticien

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie
Salon et maison privés :
1549, RUE STE-CATHERINE

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (Iles) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures. 0.30 Avec notre coupon, 5c en moins. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

es numéros se vendent 10 c pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJÀ PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE.
- No 1-C. Descends donc, on va rigoler
- M. La femme et la pipe
- 2-C. Nous étions huit
- C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
- C. Berceuse d'un matin d'hiver
- M. Le "P" de Célestine
- 3-C. Les p'tites châtteries
- M. Nabuchodonosor
- 4-C. La chanson des cigales
- M. Blanchette
- 5-C. Les élections
- M. Le gâteau de ma tante
- 6-C. Diamond Jubilee Hymn
- C. Tu f'rais ben d't'en méfier
- M. Je ne m'emballer jamais
- M. Le suicidé malgré lui
- 7-C. Les crêpes
- C. Ouvrez vos blancs rideaux
- M. La cuiller d'argent
- 8-C. Mon héritage
- C. Chanson du toréador
- M. Ce que je pense
- 9-C. Ensemble
- M. Le locataire grincheux
- 10-C. Les oiseaux vont nicher
- C. Le chemin de ton cœur
- M. Floir, Latuille
- 11-C. Le mirilton bouché
- C. Le champagne
- M. C'est tout le portrait de son père
- 12-C. La valise du cliquot
- C. L'urgence
- M. C. quatre pas
- 13-C. Si vous croyez avoir rêvé
- C. Les noces de Madeleine
- M. Nini Pimboche
- 14-C. C'est de l'ambour
- C. L'enfant chantant à Marseille
- M. Le dimanche d'Eugène
- 15-C. Les trois baisers
- M. Le baptême de bébé
- 16-C. La bicyclette
- M. Le chapeau-claque

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures fabriques Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

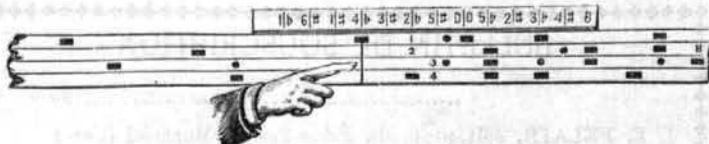
Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00.

Adresse : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5c, si la com-

198

FEUILLETON

L'ERREUR
D'ISABELLE

OUVRAGE COURONNÉ

PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

(suite)

Les yeux de Karl étincelèrent à ces mots.

"Clara s'est très bien conduite, n'est-ce pas, maman ?" s'écria-t-il d'une voix chaude.

Sa mère haussa les épaules.

"Clara a été une sotte," répondit-elle nettement. "Elle gagnait de beaux appointements chez la comtesse P***, et elle ne devait pas sacrifier une telle position, surtout sans nous consulter et nous crier gare."

"Je voulais qu'il m'oubliât... Je savais que je ne devais pas l'épouser," balbutia la pauvre fille dont les yeux étaient pleins de larmes.

M. Hamberg, qui avait écouté cette conversation avec une attention extrême, se pencha en avant avec une expression de triomphe.

"Vous parlez du jeune Français, je sais que vous parlez de lui!" dit-il. "Il est venu ici, je me le rappelle bien, et m'a demandé la main de Clara..."

"Et après une scène très romanesque," acheva Mme Hamberg, "Clara elle-même a promis de consentir si le père de M. d'Emerancy ne s'oppose pas à ce mariage."

"Mais je suis sûre qu'il s'y opposera," répliqua la jeune fille d'un ton douloureux, "et il est temps que je cherche une autre place..."

"Il est certain que nous ne pouvons te garder indéfiniment si le mariage n'a pas lieu. Le genre d'éducation que tu as reçu te rend peut-être capable d'instruire les jeunes filles, mais non de remplir ton rôle dans un ménage besogneux comme le nôtre... Allons, voici l'heure du souper, il faut se mettre à table... Roulez le fauteuil du père... C'est dommage, vraiment, que le petit Joseph ne soit pas ici pour prendre sa part de ce morceau de lièvre aux pruneaux dont l'odeur est tout à fait appétissante..."

Le bruit des roulettes du fauteuil sur le plancher sans tapis empêcha d'abord d'entendre un coup léger frappé à la porte. Mais le coup fut renouvelé, et Karl, qui était allé ouvrir, poussa une exclamation de surprise.

"Maman! Clara!... C'est le monsieur français!..."

VIII

Mme Hamberg se dirigea vers la porte tandis que Clara, pâle comme la mort, restait clouée à sa place. Mais déjà le nouveau venu apparaissait sur

(Voir les Nos 195 et suivants.)

le seuil de la salle à manger. Des fourrures qui l'enveloppaient émergeaient un visage presque aussi pâle que celui de Clara.

Il répondit sans s'arrêter au salut de Mme Hamberg, et s'avança vivement vers la jeune fille.

"Clara, chère Clara, me voici! Il n'y a plus d'obstacles à notre union, j'apporte le consentement de mon père!"

Malgré le sens joyeux de ces paroles, l'accent avec lequel elles étaient prononcées fit tressaillir la jeune fille.

"Ne me trompez-vous pas?" demanda-t-elle d'une voix défaillante.

Sans répondre, il ouvrit sa pelisse, prit dans sa poche un portefeuille en maroquin, et déplaça sur la table une feuille de papier timbré.

"Bien que ceci soit écrit en un français technique avec lequel vous ne pouvez être familière, vous comprendrez bien le sens de ce document... Lisez, ma Clara..."

Elle prit le papier entre ses doigts tremblants, et le garda si longtemps que sa belle-mère s'impatienta.

"Allons, Clara, est-ce oui ou est-ce non?..."

"Je... je crois que c'est oui," répondit-elle faiblement, "et pourtant je puis à peine m'imaginer que c'est vrai... Votre père sait tout? Il n'ignore pas que je suis pauvre, que ma famille est modeste?..."

"Il est bon d'être humble, Clara," interrompit Mme Hamberg, non sans impatience; "mais après tout, ton arrière-grand-père était bourgeois, ta trisaïeule appartenait à une famille noble, et s'il n'était pas arrivé un accident à ton père, il serait peut-être sous-chef dans un des bureaux d'en bas..."

"Mon père sait tout," dit précipitamment le jeune homme, "et cette pièce répond à toutes vos objections..."

L'inquiétude pâlisait encore les traits de Clara.

"Votre père a-t-il consenti sans peine?" demanda-t-elle avec anxiété.

"Non, pas tout à fait sans peine... Ne viendra-t-il pas?..."

Sa voix faiblissait. Bertrand l'interrompit, et, se détournant à demi

pour cacher la rougeur qui montait à son front:

"Il est maintenant trop pauvre pour faire un voyage si coûteux," dit-il avec un peu d'impatience, "et notre voyage de noces, à nous-mêmes, sera le trajet lointain qui nous conduira hors d'Europe... Vous consentez à cela? Je suis nommé consul à Java... Allons, ma Clara, je sais que vous m'aimez, votre mère me l'a dit... J'ai apporté votre bague de fiancée... Chassez cette tristesse et cette inquiétude qui m'affligent et m'offensent..."

— Clara, fiancée!... Oh! je suis bien heureux!" dit la voix douce de M. Hamberg.

Karl serrait tendrement une main de sa sœur, et Mme Hamberg attendait, non sans donner des signes d'impatience, la fin de cette scène un peu étrange. Clara, cependant, demeurait anxieuse; il y avait dans les manières de Bertrand quelque chose qui éveillait sa défiance ou ses craintes.

"Ne vaut-il pas mieux," dit-elle, attendre que j'aie écrit à votre père?... Est-il bien d'avoir arraché son consentement?... Si cela allait nous porter malheur!..."

"Vous écrirez à mon père quand vous serez ma femme," répondit Bertrand, presque avec colère.

Puis, changeant soudain de ton:

"Clara, vous me torturez!" s'écria-t-il d'un accent douloureux. "Cet acte doit vous suffire pour le moment, et j'ai assez souffert pour que vous me montriez librement votre affection. Mon père consent, vous dis-je! Qui pouvait l'obliger à signer ce papier contre son gré?"

"En voilà trop, Clara," dit Mme Hamberg, à bout de patience "Ton père et moi nous intervenons maintenant, et nous te sommes de consentir à un mariage que tu désires, qui est plus brillant que tu ne pouvais l'espérer, et qui, après tout, assure ton avenir et nous ôte un grand souci... Ne pouvant te garder près de nous, nous aimons mieux te voir au loin avec un mari qui t'aime que dans ton pays avec des étrangers... Voyons la bague, monsieur d'Emerancy..."

La jeune fille promena autour d'elle un regard éploré, comme pour chercher un appui dans cette dernière lut-

te où elle faiblissait... Un instinct secret de délicatesse exquise lui disait que la famille de Bertrand ne l'accueillait qu'à regret. Sans savoir qu'une rupture était attachée au consentement de son futur beau-père, elle pressentait qu'il ne la désirait pas pour fille, et de plus, elle craignait d'être un obstacle à la carrière, à la fortune, peut-être même, plus tard, au bonheur de Bertrand.

Mais autour d'elle, nul ne pouvait la comprendre.

Karl était peut-être trop jeune pour peser les inconvénients d'une mésalliance, et d'ailleurs, il jouait sa sœur digne d'un prince. M. Hamberg, qui souriait d'un air inconscient, était ébloui de s'allier à un gentilhomme et un consul, même ruiné comme l'était Bertrand, et enfin, si la délicatesse et le désintéressement avaient existé autrement qu'à l'état rudimentaire chez la belle-mère de Clara, les soucis de la vie et la pauvreté les avaient depuis longtemps affaiblis ou effacés. On avait hâte de se débarrasser de la jeune fille, c'était trop clair, et le sentiment douloureux que causait à celle-ci une si cruelle certitude, conspirait avec son propre cœur en faveur de Bertrand.

Elle reporta son regard vers lui, rencontra des yeux noirs pleins d'angoisse et de tendresse, et lui tendit la main en fondant en larmes.

"Eufin!" murmura le jeune homme avec une expression de triomphe.

Il l'attira à lui, appuya ses lèvres sur sa chevelure blonde, puis ouvrit devant elle un très petit écrin.

Les femmes de la maison d'Emerancy avaient jadis été célèbres pour leurs bijoux. Depuis longtemps, bijou par bijou, presque tous avaient servi à combler quelque déficit et à retarder le moment où la ruine devait éclater au dehors. Cependant, le baron possédait encore quelques épaves, quelques débris des écrins de ses aïeules, et parmi ces riches souvenirs de famille, Isabelle avait parfois cherché quelle bague serait digne de la fiancée de son frère.

Mais Bertrand avait fait son choix en dehors de sa sphère, sans l'assentiment, contre le gré de son père, et les bijoux aristocratiques des d'Emerancy ne devaient point orner le petit doigt plébéien d'une demoiselle de compagnie. Le fiancé avait acheté l'anneau symbolique chez le premier joaillier venu, et la modicité de ses ressources ne lui avait pas même permis de le choisir riche. Clara, cependant, n'avait jamais rien possédé qui ressemblât, même de loin, à ce fin cercle d'or surmonté d'un brillant. Ses yeux exprimèrent une admiration naïve, et quand son fiancé eut passé à son doigt la bague, sur laquelle il posa doucement ses lèvres, elle prit un plaisir d'enfant à voir étinceler cette petite pierre brillante, dont les facettes reflétaient avec mille scintillements irisés la lumière de la lampe.

"Un diamant! Un vrai diamant, Clara!" dit son père de sa voix douce et joyeuse.

"Un diamant!" répéta Mme Hamberg, reportant un regard involontaire sur le myosotis terni qui avait été sa bague de fiançailles, à elle.

Karl, les yeux humides, épiait les émotions qui faisaient tour à tour pâlir et rougir le visage de Clara.

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante. (Il faut se hâter, car le nombre des copies est limité.)

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont.— Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.)

Adresses: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

Depuis que le léger anneau d'or serrait son doigt, la réalité lui apparaissait sous un jour nouveau. Ce n'était plus comme un rêve doux et poignant, mais elle commençait à croire à un bonheur inattendu, inespéré, à se persuader que c'était bien elle, la pauvre fille isolée, sans affections, qui se trouvait tout à coup l'objet de cette tendresse si vive, le trésor d'un cœur jeune et aimant, le but d'une vie ardente... Cette idée lui causait une sorte d'ivresse dont un être aussi privé de joies qu'elle l'avait été pourrait seul comprendre l'intensité. Jusque-là, elle s'était sentie solitaire dans la vie; son frère Karl seul lui avait montré un attachement sincère; mais il était trop jeune, et surtout elle avait été trop accoutumée à se replier sur elle-même pour qu'elle eût eu seulement l'idée d'épancher son cœur avec lui. Le peu qu'elle avait connu du monde avait glacé sa nature timide et mélancolique. Les étrangers qui la payaient n'avaient songé ni à la plaindre, ni à se faire aimer d'elle, ni même à adoucir par quelques égards une situation salariée. Son premier amour s'était offert à elle sous la forme d'un rude sacrifice elle n'avait lu dans son cœur que pour fuir celui dont elle ne croyait pas pouvoir être la femme... Et voici que son existence s'illuminait d'une lumière si nouvelle et si vive que tout changeait soudain autour d'elle, et que son âme entrevoyait des sources d'une joie si intense qu'il ne s'en trouve peut-être qu'une goutte dans le lot le plus riche d'ici-bas...

"Allons, Clara, il faut descendre dans la cuisine et m'aider à servir le lièvre aux pruneaux," dit Mme Hamberg, se dirigeant vers le fourneau. "Puisque M. d'Emerancy entre dans notre famille, il ne refusera pas de partager notre modeste souper..."

Ces paroles éveillèrent Clara de son rêve enchanté. Elle revint à la réalité, et quelle réalité!... En ce moment, sa belle-mère lui semblait si commune, si vulgaire, qu'elle leva sur Bertrand les yeux timides et désolés. Le jeune homme avait légèrement froncé le sourcil; mais il domina l'impression désagréable qu'il ressentait, et le regard suppliant qu'il attachait sur le sien lui donna même le courage de sourire.

Il fallait, en effet, que sa fiancée fût près de lui, jolie comme elle l'était, et si évidemment inquiète de ce qu'il pouvait penser et sentir, pour qu'il fût bonne contenance pendant ce repas, qui marquait pour lui la première étape en dehors de son monde.

Jamais il n'avait si bien compris l'âmes qu'il franchissait, ni le sens rigoureux de ce mot de mésalliance qu'il avait prononcé si légèrement jusque-là. Il s'était vingt fois répété comme tant d'autres: On n'épouse pas toute une famille... Cependant il ne pouvait d'un coup séparer cette douce et jolie fille de ses attaches vulgaires. Cet infirme au sourire béat, logé par compassion dans un des locaux occupés de la maison, était le père de Clara; cette femme dont les mains blanches, mais durcies, portaient la trace de travaux manuels, cette femme au parler commun, aux manières brusques et primitives, aux sentiments sans élévation, c'était sa belle-mère; ses frères végétaient toute leur vie dans des emplois

Ni non ni oui !

CHANSONNETTE

Paroles et Musique de A. QUEYRIAUX, CHIVOT et OUVRARD

Bé - ju, mon ca - ma - rade, M'dit : J'suis dans la pa -
na - de, Prêt' - moi cent sous, dis donc ! J'ré - pon - dis ni oui ni
non. Tu gar - des le si - len - ce, M'dit - il, ce - la m'of -
fen - se, T'es donc plus mon a - mi ? J'ré - pon - dis ni non ni oui.

2
Eh bien ! quoi ! tu t'entête !
Tu t'fais prier, c'est bête,
M'diras-tu la raison ?
J'répondis ni oui ni non.
Avec toi, comme deux frères,
Tu n'diras pas l'contraire,
Nous devons être amis,
J'répondis ni non ni oui.

3
N'fais donc pas l'imbécile
Avec ton air tranquille :
Je sais qu't'as du pognon...
J'répondis ni oui ni non,
Il m'dit : Tu n'es qu'un' rosse !
C'est pas pour fair' la noce,
Tu vas m'les prêter ?... dis ?...
J'répondis ni non ni oui.

4
Ah ! zut ! tu m'exaspères !
Vrai, t'en fais des affaires,
T'es pourtant bon garçon,
J'répondis ni oui ni non.
Parl's donc, millions d'colonne !
Dis-moi le mot d'Cambronne !
T'as l'air d'un abruti
De n'répondr' ni non ni oui.

5
Puisqu'il faut qu'on t'réplique,
J'lui dis : Spéc' de bourrique,
La voilà la raison
Pourquoi j'dis ni oui ni non :
Je sais qu'avec Magloire
T'irais chanter et boire,
Moi, donner du pognon
Pour vous saotler, ah ! mais non !!!

inférieurs. Enfin cet intérieur modeste, presque pauvre, tel que Bertrand n'en avait jamais soupçonné, était la scène au milieu de laquelle elle était née et avait vécu... Et c'était à un tel tableau, à de tels personnages, à de telles paroles vulgaires que se lierait dans son esprit le souvenir sacré de ses fiançailles ! Quand il rappellerait à sa mémoire le doux moment où il avait donné à Clara son premier baiser de fiancé, il verrait se dresser impitoyablement devant lui le fauteuil usé du paralytique, la table à tréteaux couverte de faïence à grosses fleurs, les ustensiles de cuisine étincelant dans l'ombre, la silhouette massive de Mme Hamberg, tout cela flottant dans un ressouvenir d'odeur culinaire, un parfum abominable de lièvre aux pruneaux !

"J'emmenai ma femme au loin," se disait-il, "si loin qu'elle sera à jamais séparée de cette famille."

Séparer à jamais une fille de son père, c'est une triste résolution pour celui qui, désireux de fonder une famille à son tour, se flatte d'obtenir le respect de ses enfants. Mais était-il bien sûr que la distance matérielle atténuerait les impressions qui blessaient son orgueil ? Clara elle-même, sa douce Clara, qui lui était apparue si poétique dans le salon élégant de la comtesse P***, lui serait-il toujours possible de l'isoler du cadre vulgaire au

milieu duquel il la voyait à cette heure ? Une inflexion de voix, une expression un peu triviale, une ignorance inévitable du monde, des usages, des convenances, ne viendraient-elles pas, à un moment donné, lui faire sentir que sa femme n'appartenait pas au même rang que lui, et lui rappeler l'humble milieu dans lequel elle avait été élevée ?...

Le repas, bien qu'assez sommaire, dura trop longtemps au gré du jeune homme. Il dut faire honneur à la cuisine allemande qu'il abhorrait, boire du café faible fait à son intention par Mme Hamberg, et accepter en outre un verre de kirschwasser fabriqué par les mêmes mains habiles.

"Il vaut celui de la Forêt-Noire," dit la ménagère, savourant lentement le breuvage d'un goût douteux. "Si vous le trouvez bon, Clara en fera pour vous."

Elle se mit à décrire minutieusement à sa belle-fille la manière dont elle devrait s'y prendre, tandis que son mari l'écoutait avec admiration, et que son fils, qui possédait un tact inné, souffrait pour sa sœur de ce déploiement intempestif de science domestique.

Mais ce qui surtout sembla à Bertrand un terrible supplice, ce fut d'être servi par celle qu'il allait appeler sa femme, et qu'il souffrait cruellement de voir remplir l'office d'une

servante. Comme Mme Hamberg elle-même se levait de table pour le service, il était tout naturel que sa belle-fille l'aidât, mais ce n'en était pas moins singulièrement pénible pour le fiancé.

Enfin, cette corvée prit fin. Mme Hamberg alluma la pipe en porcelaine de son mari, et offrit à Bertrand de fumer. Mais Karl se pencha vers sa mère et lui parla quelques instants; elle fit un signe d'assentiment et regarda son hôte. Celui-ci suivait des yeux avec une souffrance évidente les mouvements de Clara, qui desservait la table. Mme Hamberg comprit qu'il avait soif de causer avec sa fiancée, et se souvint qu'elle-même avait été jeune, qu'il avait été un temps, lorsque son Hanz lui faisait la cour, où elle aimait à chuchoter avec lui dans le petit jardin de son père et sur la route verdoyante qui passait devant leur maisonnette.

"Pui que vous êtes fiancés maintenant," dit-elle, "vous pouvez bien faire une petite promenade avec Clara. Il n'est pas beaucoup plus tard que huit heures, et vous devez avoir beaucoup de choses à vous dire.. Laissez tout cela, mon enfant, je rangerai ce qui reste..."

Bertrand avait laissé échapper un mouvement de joie; Clara rougit et court embrasser sa belle-mère.

"C'est bon," dit celle-ci en riant, "j'ai été jeune, moi aussi... N'allez pas plus loin que la place... J'aime à croire que je ne vous choque pas, Monsieur, en permettant à Clara de sortir avec vous... On dit que ce n'est pas l'usage en France: mais ici, et je crois, en Angleterre aussi, une mère confie sa fille à un fiancé sans que personne y trouve à redire... Il fait froid ce soir, Clara, je pense qu'il gèle; mets ta toque de fourrure et prends mon grand châle..."

Un instant après, la jeune fille descendait lentement l'escalier au bras de son fiancé.

Quelques becs de gaz, dont la lumière était baissée, éclairaient de loin en loin et très faiblement les corridors solitaires et les escaliers où retentissait d'heure en heure le pas monotone du veilleur.

Clara s'arrêta tout à coup.
"Chaque pierre de ces murailles, chaque recoin, chaque degré même me rappelle un souvenir d'enfance," murmura-t-elle avec une émotion involontaire. "Quand ma belle-mère était trop grondouse ou mes frères trop bruyants, je venais me réfugier ici, et mon imagination peuplait cette solitude..."

"Ces grands corridors sont lugubres," dit Bertrand avec un léger frisson.

"Dans ma pensée, je les revêtis d'or et de marbre, et j'en faisais le théâtre de quelque scène merveilleuse," répliqua-t-elle avec un sourire. "J'avais alors le don d'échapper, momentanément, mais entièrement, aux tristes ou ennuyeuses réalités..."

"Vous n'en connaissez plus de telles, je l'espère, ma Clara..."

"Celle de ce soir est plus belle qu'un rêve," murmura-t-elle, tandis qu'il l'entraînait dans l'escalier dont leurs pas éveillaient les échos.

Au moment de franchir la porte de la rue, elle l'arrêta de nouveau. L'obscurité lui donnait un peu de hardies-

se, et elle poussa la grille qui fermait la cour.

"Venez" dit-elle doucement, "il faut que je vous montre ce qui a été le lieu de délices de mon enfance salitaire... Regardez ce bosquet..."

Ce soir-là, il faisait clair de lune, et une lumière vive et bleuâtre illuminait la petite cour, toute blanche sous une parure de neige et de givre. Les volatiles s'étaient retirés dans leur abri de planches, dont le toit incliné était recouvert d'une nappe éblouissante. Chaque barreau de la palissade s'était garni d'une couche moelleuse. Enfin, les branches dépouillées des lilas et du frêne étaient prises dans une gaine étincelante comme du cristal, et à la vue de cette décoration brillante, Clara leva vers son fiancé un visage auquel la clarté intimes de la lune prêtait une beauté presque immatérielle.

"Voyez," dit-elle joyeusement mon cher petit jardin a revêtu une parure de mariée..."

Elle éprouvait un besoin infini de raconter à Bertrand sa simple histoire, de dérouler devant lui ces impressions enfantines qui n'avaient eu ni témoin ni confident. L'amour est la seule affection qui n'ait point de passé. Les autres ont besoin de temps pour croître, et chaque jour qui s'écoule, en leur formant une base, ajoute au trésor de leur souvenir. Mais le sentiment étrange et éphémère qui ne s'appuie le plus souvent que sur des ombres, des illusions ou de brillantes fumées, a conscience de ce qui lui manque, et cherche instinctivement à se faire au moins la chimère d'un passé. Le premier besoin de ceux qui s'aiment ou croient s'aimer assez pour unir leur vie, est de se composer une intimité pour ainsi dire factice, et de mettre en commun leurs souvenirs en se racontant ce qu'ils n'ont pas vu l'un de l'autre.

Clara, enhardie par l'attention attendrie que lui prêtait Bertrand, osa dépeindre les visions enchantées qui passaient devant ses yeux à travers ce feuillage aujourd'hui disparu, et l'amour instinctif que cette pâle petite image de la campagne lui donnait pour les futailles et les grands horizons qu'elle n'avait entrevus que dans ses rêves.

Il l'écoutait sans rien dire, se plaisant à entendre les notes musicales de sa voix; mais il ne pouvait la comprendre. Lui ne voyait là que les squelettes glacés d'arbustes rabougris, un grand mur maussade et une basse-cour d'où s'échappaient des bruits d'ailes et de vulgaires grouissements. Le prisme à travers lequel l'enfant déshéritée avait vu tant de merveilles était obscur pour lui.

Il ne trouva rien à répondre. Il croyait aimer la poésie, mais il ne savait pas qu'elle peut parer des objets vulgaires; il pensait comprendre et goûter le beau, mais il ignorait que nous en portons un type en nous-mêmes... Enfin son esprit cultivé et raffiné ne pouvait être à l'unisson de cette imagination à demi-sauvée de ce sentiment intense, mais étrange de la poésie...

Il pressa doucement la main qui s'appuyait sur son bras.

"Bientôt," dit-il, "vous verrez la nature et vous comprendrez l'art... Venez, Clara, sortons de cet affreux puits où je vous plains d'avoir passé vos loisirs, pauvre petite enfant... Cette solitude m'attriste et me pèse..."

Il l'entraîna vers la rue... A l'extrémité de cette rue étroite, et sombre, il y avait un quartier neuf, brillamment illuminé par des boutiques sans nombre. Tout près se trouvait la place dont Mme Hamberg avait parlé, une sorte de square tout revêtu d'un moelleux tapis de neige légèrement glacée avec des arbres scintillant sous le givre. Mais ce ne fut pas de ce côté que Bertrand dirigea ses pas; il emmena sa fiancée vers le large trottoir où se croisaient les promeneurs par cette belle soirée d'hiver. Des merveilles de tout

genre resplendissaient derrière les vitres des magasins et arrêtaient les flâneurs, tandis que sur la chaussée de légers traîneaux glissaient comme des fêches en faisant tinter leurs «relots».

Clara était heureuse, oh! oui, bien heureuse, tandis que son fiancé lui parlait de leur avenir et de leur tendresse. Cependant un soupir léger s'échappa de ses lèvres... Il y avait déjà une toute petite goutte d'amertume dans sa coupe enivrante... Une imperceptible dissonance lui avait tout à coup fait comprendre que ni la perfection ni la plénitude n'existent dans les bonheurs et les amours d'ici-bas... Un coin de son âme devait rester une énigme pour celui qu'elle aimait tant. — Son fiancé ne l'avait pas bien comprise.

IX

Ils se marièrent quinze jours après. Ce temps des fiançailles, qui d'ordinaire laisse après lui de doux souvenirs, n'avait eu pour eux que de l'amertume. Bertrand nourrissait son but sans vouloir regarder derrière lui... Il savait ce qu'il quittait; le passé, c'était pour lui son père, sa sœur, ses amis, son monde, et l'avenir tout entier avec ses joies douteuses et ses vagues espérances, se concentrait sur la petite tête pâle de Clara...

Celle-ci ne jouissait pas sans arrière-pensée, sans inquiétude, sans remords, même, du bonheur qui devenait son partage. Le silence des parents de son fiancé, la répugnance évidente avec laquelle Bertrand répondait à ses questions au sujet de sa famille, lui faisaient craindre un accueil froid ou même hostile de la part de sa nouvelle famille.

"Etes-vous bien sûr que votre père n'est point fâché contre moi?" demandait-elle avec une angoisse croissante.

Lui, qui n'avait jamais menti, lui faisait des réponses ambiguës ou trompeuses, car il avait nénétré tout ce que son jeune cœur contenait de loyauté et de dignité native, et il craignait de la perdre si elle apprenait à quelles conditions il avait obtenu le consentement d son père.

D'ailleurs il ne pensait pas que le mécontentement de ce dernier se prolongerait indéfiniment. Le baron était trop léger, croyait-il, pour être capable d'une longue rancune, et, bien qu'aucune lettre de sa sœur ne lui eût apporté la parole de paix et de tendresse sur laquelle il comptait pour se faire une alliée d'Isabelle, il se fit à l'empire qu'il avait toujours eu sur les siens pour obtenir leur pardon.

Les jours s'écoulèrent donc dans ces secousses intimes et ces secrètes inquiétudes, et, par une froide matinée de janvier, Mme Hamberg, joyeux et affairée, plaça dans les cheveux blonds de sa belle-fille la branche de myrte, parure symbolique des fiancées allemandes.

L'heure était si matinale que toutes les lampes et les flambeaux de la maison avaient dû être allumés pour éclairer la toilette de Clara. Un orage furieux, une tempête de neige et de grêle avait privé de sommeil la pauvre fille pendant toute la nuit, et la trace des luttes qu'elle avait subies jusqu'au bout se lisait sur son visage sans couleur. Oui, jusqu'au bout elle avait attendu cette lettre de France qui eût mis dans ses joies troublées l'élément qui leur manquait: le calme.

Même à cette heure suprême, même sous le voile blanc dont sa belle-mère

arrangeait les plis avec un soin minutieux, elle se demandait avec angoisse si son mariage n'était pas une faute ou une erreur, — faute contre la loi sacrée qui commande le respect filial, une erreur quant à son bonheur même et surtout à celui de son fiancé...

Mais le moment est venu. Le bruissement de la robe de soie épaisse que Mme Hamberg a tirée de l'armoire où elle repose depuis tant d'années remplit les petites chambres et fait sourire le pauvre infirme, ravi de voir sa femme si belle. Les trois plus jeunes frères de Clara tourbillonnent joyeusement autour d'elle, tandis que Karl, plus grave, la regarde avec une attention inquiète et tendre. Deux hommes de peine de la maison enlèvent dans leurs bras le paralytique, et Mme Hamberg, ayant boutonné avec effort les gants qui emprisonnent ses robustes mains, pousse devant elle sa belle-fille, dont elle soulève avec précaution la longue traîne en descendant l'escalier...

Le jour est faible et terne; les becs de gaz éclairent encore de leur leur jaune les sombres détours des corridors, et la fiancée ressemble à une apparition fantastique dans ces solitudes un instant rendues à la vie... Deux voitures sont à la porte, et le vieux concierge s'avance pour aider sa petite favorite d'autrefois à monter dans l'une d'elles...

Le trajet n'est pas long, et la chapelle où elle doit être mariée est familière à Clara; c'est là que plus d'une fois elle a épanché son cœur silencieux. Les cierges sont allumés, et quelques hommes se tiennent debout devant la balustrade du chœur: deux attachés d'ambassade, témoins du fiancé, un des caissiers et un vieux commis de la maison de banque, témoins de Clara.

Karl a précédé sa sœur. Musicien inné, comme beaucoup d'Allemands, c'est lui qui, placé devant l'harmonium, la salue d'un chant de fête. Aux premiers accords, les témoins se retournent, et le futur lui-même, debout près de son prie-Dieu, attache ses yeux inquiets sur le modeste cortège... M. Hamberg s'approche dans une chaise roulante; Clara pose sa main, qui tremble violemment, sur l'épaule de son père.

(A suivre)

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

25 MELODIES

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et fantaisiste, avec texte et musique, qui paraît tous les quinze jours. C'est le compagnon fidèle du chanteur et de l'instrumentiste, ainsi que du diseur de vers et de monologues. Indispensable à qui veut briller en société. Journal intéressant et utile pour les professeurs et élèves. 12 pages de texte et 12 pages de musique choisie, musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Chroniques instructives et amusantes, monologues, pièces de théâtre, conseils, bons mots, divertissements, jeux de société, magie, etc, toutes ses matières se retrouvent dans chaque numéro du PASSE-TEMPS. Une prime valant au moins UN DOLLAR est offerte aux abonnés d'un an.

ABONNEMENT, \$1.50 PAR ANNÉE

Demandez un NUMÉRO-SPECIMEN et le CATALOGUE DE PRIMES envoyés franco sur demande

En vente chez tous les marchands de journaux, 5 cts la copie.

Adresse : Le Passe-Temps, 500A rue Craig, Montréal

ROBUR QUI REND ROBUSTE

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BEAUPRÉ, 73 Déserg, Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

GERBE DU CHRÉTIEN (la), contenant, outre les prières ordinaires, un grand nombre de prières (la plupart suivies de précieuses indulgences) que l'on ne trouve pas dans les recueils de prières ordinaires. Parmi ces dernières, nous signalons particulièrement : la Bénédiction de saint François, qui est d'une grande efficacité pour les personnes qui la portent, contre toutes sortes de tentations, souvent même elle a préservé de malheurs temporels : accidents, morts subites, etc. 2o le Chapelet de saint Michel, avec les promesses du saint archevêque. — Dans une apparition à une illustre servante de Dieu, toute dévouée au culte du glorieux saint Michel, Antonia d'Astouac, ce saint archevêque lui déclara qu'il désirait que l'on composât en son honneur neuf salutations correspondant aux neuf chœurs des anges. Il promit, en compensation, que quiconque lui rendrait ce culte, aurait, en se rendant à la Sainte Table, un cortège de neuf anges choisis dans les neuf chœurs. De plus, lors la récitation quotidienne de ces neuf salutations, il promit son assistance et celle des SS Anges durant tout le cours de la vie, et, après la mort, la délivrance du Purgatoire pour soi et pour ses parents.

La Gerbe du Chrétien, qui est honorée de la recommandation de plusieurs évêques, forme un petit volume tout à fait mignon, format de poche de vente.

Prix, pleine reliure toile, tranché rouge... 0 15 — — — — — duré... 30 — — — — — capitonné, tr. dorée... 60

L'administration du Passe-Temps se met à la disposition de ses lecteurs pour l'envoi de ces volumes aux prix marqués, et sans frais supplémentaires. Les volumes sont expédiés par retour du courrier.

Nos Primes de Musique

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué; 5c en moins par article, avec le coupon du PASSE-TEMPS.

MUSIQUE VOCALE

Methodes, Solfeiges et Theories

CATÉCHISME MUSICAL ou Théorie raisonnée de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours moyens, par F. Aerts.....	
GRAMMAIRE MUSICALE ou Théorie raisonnée et approfondie des éléments complets de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours supérieurs, par F. Aerts.....	72
MANUEL DU CHEF-DIRECTEUR ou des Exécutants ou Traité théorique et pratique à l'usage des musiques de fanfare ou d'harmonie, par P. Clodomir.....	90
ABECÉDAIRE MUSICAL, par G. Smith.....	1 20
DICTIONNAIRE complet de la musique, par Soullier.....	36
TRAITÉ D'HARMONIE conforme à l'édition du Conservatoire, par Catel.....	1 08

Recueils de Chant, avec acc. de piano

VINGT CHANSONS POPULAIRES du Canada, par A. Fortier.....	1 00
VINGT-CINQ MÉLODIES, paroles franç. et ang., par E. Lavigne....	1 50

CHANSONNIERS NOTES

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (1 ^{er}), recueil de romances et chansonnettes.....	25
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes..	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1 35
ECRIN DU CHANTEUR (1 ^{er}), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (1 ^{er}), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (1 ^{er}), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	25
MUSEPOPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts...	25
RÉPERTOIRE VÉRANDE, chansonnier comique.....	25
SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

SOLOS

Amour c'est l'espérance (1 ^{er}) (Boccace).....	F. de Suppé	25
Aux braves de 1760.....	A. J. H. St-Denis	25
Aveugle (1 ^{er}).....	Léonce Gras	25
Bergeronnette.....	Vital Mercier	25
Ca fait toujours plaisir (la Femme à Narcisse).....	M. Varney	25
Carmen ou Ce que l'on souffre quand on aime.....	Tesseire	35
Canadienne (la).....	J. Closset	25
Chanson des cigales (la).....	A. Petit	25
Chanson de Marinette (la).....	Tagliafico	50
Connais-tu le pays (Mignon).....	Thomas	25
Credo du Paysan (le).....	G. Goublier	25
*Chanson des peupliers (la).....	Doria	25
Doux mystère.....	Christiani	25
Drapeau français (le).....	G. Milo	25
Drapeau de Carillon (le).....	Sabatier	25
Elle ne croyait pas (Mignon).....	Thomas	25
Embarquez-vous.....	Godard	25
Ensemble, projets d'avenir.....	A. de Villebichot	25
Enfant chantait la Marseillaise (1 ^{er}).....	Lucien Collin	35
Fleur du souvenir.....	E. Lavigne	50
Frou-Frou.....	Chatau	35
J'ignore son nom (Si j'étais roi).....	Adam	25
Larmes d'amour, avec violon ad lib.....	Medaer	50
Laurier (le).....	G. Milo	25
Myrtes sont flétries (les).....	J. Faure	25
Noël du laboureur.....	Vargues	25
O Canada, mon pays, mes amours.....	Labelle	30
*Petit Crucifié (le).....	A. Sauvé, ptre	25
*Papillon et la fleur (le).....	C. Faure	25
Rameaux (les), avec paroles françaises et anglaises.....	J. Faure	50
Rêve du rossignol (le).....	Wachs	25
Saison des amours (la).....	J. Clossy	25
Si tu le veux.....	A. J. H. St-Denis	25

Souhait.....	J. Massenet	25
Temps des roses (le).....	Hervé	25
Tout en rose.....	Ch. Pourny	25
Valse espagnole.....	Olivier Métra	50

DUOS

As-tu souffert, as-tu pleuré? [Mignon] (m.s. et b.)....	Ambroise Thomas	70
Je ne croyais pas au bonheur (s. et c.).....	C. Widor	45
*Jeunes filles et l'écho (les) (s. et c.).....	Bordèse	90
Légères hirondelles, [Mignon] (s. et b.).....	Thomas	60
Mon cœur lève-toi.....	Thomas	65
Redis-le moi (m.s. et b.).....	Badia	60
Amour de mère (2 voix égales).....	Bordèse	50
Aimer c'est vivre.....	Campana	90
Fiancés (les) (m.s. et b.).....	Chaminade	70
Angelus (1 ^{er}) (m.s., b. ou c.).....	Chaminade	75
Joie d'aimer (m.s. et b.).....	Chaminade	90
Meuniers (les) 2 voix s.....	Concone	90
Estudiantina (m.s. et c.).....	Lacome	90
Je t'aime (m.s. et t.).....	Neuland	50
Pastorale (s. et b.).....	Saint-Saëns	60
Amour! ouvre pour nous tes ailes (m.s. & b.).....	Palicot	75

CHŒURS

Vive la France.....	E. Lavigne	25
O Canada, terre de nos aïeux.....	C. Lavallée	30

MUSIQUE DE PIANO

METHODES

METHODE ELEMENTAIRE, par Leduc.....	60
METHODE PRATIQUE pour les commençants, par Czerny.....	60
METHODE DE PIANO, par Leduc.....	1 50
METHODE PRATIQUE DE PIANO, par Ludovic.....	1 20

ETUDES

ETUDES ENFANTINES, op. 37, par Lemoine.....	75
DOUZE PETITS MORCEAUX et préludes, par Bertini.....	50
ECOLE DE MECANISME, op. 120, par Duvernoy.....	60
GAMMES ET ACCORDS dans tous les tons majeurs et mineurs, par Jackson.....	30
EXERCICES TECHNIQUES, par Plaïdy.....	90

VAISES

Abandon.....	Waldteufel	75	Brunette.....	Egghard	35
Adieux (les).....	Thomé	50	Chantilly.....	Waldteufel	60
Aimons-nous.....	Lecocq	60	Coquette, valse caprice, Bachman	50	
Autrefois.....	Waldteufel	60	Couronne de Myrtes, Aug. Herx	40	
Ange d'amour.....	Waldteufel	70	Couronne de roses.....	Ludovic	60
A toi.....	Waldteufel	90	Dame de Séville.....	Schubert	75
Au revoir.....	Waldteufel	90	Danse d'étoiles.....	Godard	35
Au gré des vagues.....	Heyndal	60	Deuxième grande valse, Laybach	75	
Bal (le).....	Ludovic	35	Eglantier (1 ^{er}).....	Ludovic	50
Belles de New-York.....	Satter	1 00	Eva, valse brillante... Gobbaerts	50	
Berceuse.....	Waldteufel	60	Fair Italy.....	Aigrette	70
Bien-Aimée.....	Waldteufel	75	Femmes et fleurs.....	O. Métra	50
Blanche Valse.....	Mlle Alméras	50	Fête des roses.....	Albrecht	70
Brune et blonde.....	Waldteufel	70	Fleurs d'oranger.....	Ludovic	50

Maisons Recommandées

PAR LE PASSE-TEMPS

<p>Dentistes</p> <p>GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22</p> <p>YOUNG W. H. D. Notre-Dame, 1694</p> <p>TRESTLER J. B. C. St-Denis, 200</p> <p>Graveurs</p> <p>Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55</p> <p>Fleuristes</p> <p>Aerst Louis Ste-Catherine, 1607</p> <p>Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911 Tél. Bell Main 921</p>	<p>Hôtels</p> <p>Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27 Z. Dufresne & Cie, pro.</p> <p>Luthiers</p> <p>Dansereau D. H. Bonsecours 46</p> <p>Dionne T. O. Ste Catherine 1806</p> <p>Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35</p> <p>Musique en feuilles et Instruments</p> <p>Aerts Louis Ste-Catherine 1607</p> <p>Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842</p>	<p>Hardy Edmond Notre-Dame 1676</p> <p>Yon J. G. Ste-Catherine 1732</p> <p>Pianos et Orgues</p> <p>Foisy Frères Ste-Catherine 1760</p> <p>Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri</p> <p>Professeurs de Piano</p> <p>Brunet Mlle R. Hôtel de Ville 159</p> <p>Professeurs de Violon</p> <p>Brunet Mlle R. Hôtel de Ville 159</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE

SALON



Sommaire Musical No 198 :

CHANT

Sérénade.....	Massenet	o 50
Meurtre de polichinelle.....	Missa	o 10
Ni oui ni non	Ouvrard	o 10

PIANO

Gavotte.....	Letondal	o 40
Amour du clocher, valse.....	Fritsch	o 25

MANDOLINE et GUITARE

Lina, mazurka.....	Carosio	o 25
--------------------	---------	------

\$1.60

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

PIANOS RIVET PIANOS

Directeur des VOYAGES-RIVET.
et des Pèlerinages à Lourdes et Rome.

Agent de la LIGNE DOMINION
Service Transatlantique....

Bureau et salon de vente : 140 rue St-Denis, Montreal.

Catalogues de Pianos envoyés sur demande.

SERENADE

Edit : pour Soprano (ou Tenor.)

Paroles de François Coppé.

J. MASSENET.

Allegretto con motc. (M. ♩ : 116.)

leggiero

pp
Mi - gnon . . . ne, voi - ci l'A - vril Le so - leil re - vient d'e

xil;..... Tous les nids sont en que - rel . . . les,.....
r. H.

L'air est pur, le Ciel lé - ger, Et par - tout on voit nei - ger..... Des

p *poco rit.*

plu - mes de tour - te - rel

a tempo, staccato.

les.....

più accentuato.

p

Fuis..... le mi-roir sé - dui - sant, OÙ tu nat - tes à..... pré-

sent..... L'or de tes... che-venx de fé - e;.....

r. H.

Lais - se là ru - bans et nœufs, Car les buis - sons é - pi-neux..... T'au-

The first system of the musical score features a vocal line in the upper staff and a piano accompaniment in the lower two staves. The vocal line begins with the lyrics 'Lais - se là ru - bans et nœufs, Car les buis - sons é - pi-neux..... T'au-'. The piano accompaniment consists of chords and rhythmic patterns in the right and left hands.

ront..... bien - tôt dé - coif - fé

poco rit.

The second system continues the musical score. The vocal line has a long note followed by the lyrics 'ront..... bien - tôt dé - coif - fé'. Above the vocal line, the tempo marking '*poco rit.*' is indicated. The piano accompaniment continues with similar chordal and rhythmic structures.

a tempo.

e.....

The third system shows the vocal line with a long note and the tempo marking '*a tempo.*' above it. The lyrics 'e.....' are written below the vocal line. The piano accompaniment features a more active rhythmic pattern with eighth notes in both hands.

*sempre più accentuato. ed allarg.
mf sino il fin.*

Prends,..... pour que nous nous trou-vions, Le che - min des pa - pil-

The fourth system concludes the page. The vocal line has the lyrics 'Prends,..... pour que nous nous trou-vions, Le che - min des pa - pil-'. The piano accompaniment continues with the established style, ending with a final chord.

lons..... Et des frè - les de - mol - sel - les;.....
r. H.

The first system of the musical score consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The key signature has two sharps (F# and C#). The vocal line begins with a long note followed by a series of eighth and sixteenth notes. The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

Viens, car tu sais qu'on t'at-tend Sous le bois, près ds l'é-tang..... Où vont

The second system continues the musical score. The vocal line has a similar melodic pattern to the first system. The piano accompaniment maintains the same rhythmic and harmonic structure.

boi - re les..... ga - zel - les.....
poco rit.

The third system includes the instruction *poco rit.* above the vocal line. The vocal line features a long note followed by a melodic phrase. The piano accompaniment continues with its characteristic eighth-note bass line.

les!.....
a tempo.
l. H.

The fourth system begins with the instruction *a tempo.* The vocal line starts with a long note. The piano accompaniment includes a dynamic marking of *ff* (fortissimo) and the instruction *l. H.* (left hand).

EAU MINÉRALE EN CRISTAUX

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents.
Adressez ; ED. HARTMAN, 129 Champ-de-Mars, Montréal,

A Monsieur OCTAVE PELLETIER

GAVOTTE

DANS LE STYLE ANCIEN.

Arthur Letondal.

Allegro non troppo.

First system of musical notation, measures 1-4. The music is in common time (C) and begins with a piano (*p*) dynamic. The instruction *bien rythmé* is written below the first two measures. The melody is in the treble clef, and the bass line is in the bass clef.

Second system of musical notation, measures 5-8. The music continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The melody and bass line are clearly defined.

Third system of musical notation, measures 9-12. The music features a forte (*f*) dynamic in the first measure, followed by a piano (*p*) dynamic. The melody and bass line are clearly defined.

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The music concludes with a piano (*p*) dynamic. The melody and bass line are clearly defined.

First system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes dynamic markings such as *più*, *f*, and *p*. The system concludes with a double bar line.

Second system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes dynamic markings such as *f* and *p*. The system concludes with a double bar line.

Third system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes dynamic markings such as *p*. The system concludes with a double bar line.

Fourth system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes dynamic markings such as *f*. The system concludes with a double bar line.

Fifth system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes dynamic markings such as *cresc*, *sf*, and *poco rit*. The system concludes with a double bar line.

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *p dolce*. Performance instruction: *legato*.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *pp*.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *cresc*, *ri*, *a tempo*.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef.

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *cresc-*, *en - do.*, *dim*. Performance instruction: *D.C.*

L'Amour du Clocher

VALESE

PAR HENRI FRITSCH

T^o di valza

PIANO

TRIO

Piu lento

Cloches

1^a 2^a

Presto

LINA

MAZURKA ELEGANTE.

Prof. Ettore Carosio.

1^o
Mandolini.
2^o
Chitarra

The first system of music consists of three staves. The top staff is for the first Mandolin (1^o), the middle for the second Mandolin (2^o), and the bottom for the Guitar (Chitarra). The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 3/4. The music begins with a treble clef and a key signature of two sharps. The first two staves have a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the guitar part provides a rhythmic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the piece with three staves. The melodic lines in the upper staves become more complex, incorporating triplets and sixteenth-note patterns. The guitar accompaniment remains consistent, providing a steady harmonic and rhythmic foundation.

The third system shows further development of the melodic themes. The upper staves feature a mix of eighth and sixteenth notes, with some rests. The guitar part continues with its characteristic accompaniment, using chords and single notes to support the melody.

The fourth system continues the melodic and harmonic progression. The upper staves show a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes. The guitar accompaniment maintains its role, providing a consistent accompaniment for the melodic lines.

The fifth system concludes the piece. It features a first ending (1^a) and a second ending (2^a). The melodic lines in the upper staves lead to a final cadence. The guitar part provides a final accompaniment. The text *Con passione ed eleganza* is written above the final measures of the first ending.

FAITES-VOUS HAIRIER

chez N. Laveille, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

First system of musical notation, featuring a treble and bass staff with a piano accompaniment. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The music includes a triplet in the first measure of the treble staff.

Second system of musical notation, starting with a **TRIO. scherzoso e leggero** section. It includes first and second endings (1^a and 2^a) in the treble staff. The piano accompaniment continues with chords and eighth notes.

Third system of musical notation, featuring *strisc.* markings above the treble staff and triplets in both the treble and bass staves. The piano accompaniment consists of steady chords.

Fourth system of musical notation, continuing the melodic and harmonic development. It features a mix of eighth and sixteenth notes in the treble staff and chords in the bass staff.

Fifth system of musical notation, concluding with first and second endings (1^a and 2^a) in the treble staff. The piano accompaniment provides a rhythmic foundation.

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

Tous les morceaux compris entre deux filets (traits) appartiennent au même numéro. Quelques numéros se complètent en tête de la colonne suivante.

Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 3 — PIANO	Gavotte de la princesse.....Czibulka
No 4 — CHANT	Cueillette, la.....Prince
PIANO	Gigue.....Nichelmann
No 5 — CHANT	Chanson du marquis, Cloches de Corneville.....Planquette
PIANO	Marche militaire.....Quivron
No 7 — PIANO	Charmeuse, la, valse.....Bachmann
No 9 — CHANT	Marguerite, romance.....Gounod
No 15 — PIANO	Gavotte-Duchesse.....Bachmann
No 17 — CHANT	C'est un rêve, Songe d'une nuit d'été.....Thomas
PIANO	Romance sans paroles.....Gounod
No 18 — CHANT	Enfin, un jour plus doux se lève, Mousquetaires de la Reine.....Halévy
No 29 — CHANT	Soleil de printemps.....Faure
PIANO	Berceuse des cloches, la.....Schulert
Mignonette, polka-mazurka.....Godefroy	
No 33 — CHANT	Air de Wolfram, Tannhauser...Wagner
Fleurs et pleurs.....Arnaud	
PIANO	Graziella valse.....Mayer
No 34 — CHANT	Bouquet de lilas, le.....Boissière
PIANO	Compagnons, les, marche.....Reckling
Sylvia, danse éthiopienne.....Delibes	
No 35 — CHANT	J'ose vous le dire, la Fille du tambour-major, duo.....Offenbach
PIANO	Laurier, marche.....Medaer
No 36 — CHANT	Chanson d'amour.....Wollett
PIANO	Canzonetta, rondo.....Dussek
No 37 — CHANT	Chant d'amour, Stances.....Flégier
PIANO	Gavotte.....DeMol
No 38 — CHANT	Rose ma mie.....Duranton
En tandem.....Del-Poncin	
PIANO	Aux 3 Suisses, polka.....Bonnehope
No 39 — CHANT	Trois chansons, les.....Pierné
Chanter et souffrir.....Gounod	
Hôtel du No 3.....Xanrof	
PIANO	Premiers rayons, valse.....Milo
No 40 — CHANT	A Douarnenez en Bretagne.....Dubois
Bain du modèle, le.....Xanrof	
PIANO	En avant! galop.....Lilienau
Promenade, la, marche.....Zikoff	
No 41 — CHANT	Pourquoi je suis triste.....Aubry
Chanson du semeur, la.....LeGay	
PIANO	Danse des Brownies.....Beamish
Pluie de rose bluettes.....Streabbog	

No 42 — CHANT	Ne donne pas ton cœur.....Massenet
Comme les autres.....Maquis	
PIANO	Premier réveil du cœur.....Eilenberg
No 45 — CHANT	Enlèvement de la Toledad, duo...Audran
Buvons, buvons, Panurge... Planquette	
Moulin, le.....	
PIANO	Hourida, valse.....Gillet
No 46 — CHANT	Noël des oiseaux.....Chaminade
Dodo.....Xanrof	
PIANO	Polka fin de siècle.....Hansen
No 47 — CHANT	Jour de Pan, le.....Lagye
Juge d'instruction, le.....Xanrof	
PIANO	Jours de fête.....
No 48 — CHANT	Etoile du matin.....Saint-Saëns
Rhin allemand, le.....Faure	
PIANO	Gavotte du jeune âge.....Focheux
No 51 — CHANT	Pourquoi rêver?.....Dell'Acqua
PIANO	Friskette, valse de salon...C. O. Senécal
No 52 — CHANT	Soulaie, la.....Poncin
Dors, ma charmante, berceuse...Leguay	
PIANO	Passe-Pied.....Guiraud
No 53 — CHANT	Vive la raquette, avec chœur...Tessier
PIANO	Bon voyage, polka.....Streabbog
VIOLON	Olga, berceuse.....Deslandres
No 54 — CHANT	Timbre d'argent, le, cavatine...St Saëns
Mariage bleu.....Fragerolles	
PIANO	Valsette.....Roedel
No 55 — CHANT	Duo d'Adam et Eve, le Paradis perdu.....Dubois
PIANO	Gavotte.....Hofman
VIOLON	Polka d'Arlequin.....Auer
No 56 — CHANT	Air de triomphe, le P'r dis perdu.Dubois
PIANO	Anémone, mazurka.....Auer
VIOLON	Mon rêve, berceuse.....Camusat
No 57 — CHANT	Roses et baisers.....Jouberti
Drapeau, le.....Méro-Grevemeyer	
PIANO	Noces de diamant.....Zimmermann
Chevalier d'Harmenthal, le...Messager	
No 58 — CHANT	Chanson aux Etoiles...de Fontenailles
PIANO	Auberge du Tohu-bohu, ouvert...Roger
No 59 — CHANT	Chemin de ton cœur, le.....Jammes
PIANO	Valse expressive.....Granier
No 60 — CHANT	Champagne, chanson à boire..Chaudoir
Concurrence.....Xanrof	

PIANO	Marche Turgeon.....Guimont
VIOLON	Fantaisie orientale.....Vignais
No 61 — CHANT	Hymne à la France.Méro-Grevemeyer
Chanson de l'enfant.....Auer	
PIANO	Valse des mouches.....Landry
No 62 — CHANT	Noces de Madeleine, les.....Collin
PIANO	Par amour pour elle.....Strauss
No 63 — CHANT	Chanson pour elle.....Massenet
PIANO	Un sourire, valse.....Marmontel
No 64 — CHANT	Au temps des moissons.....Flégier
MANDOLINE OU VIOLON	Mandoline, polka-marche.....Reynaud
No 65 — CHANT	Enfants et mères.....Gouzien
PIANO	En rêve.....Galeotti
No 66 — CHANT	Laurier.....Prévoist
Bicyclette, la.....Milo	
PIANO	Habanera-Serenata, caprice.....Bernard
No 67 — CHANT	Stances à Manon.....Delmet
PIANO	Fête galante, menuet à 4 mains.Lacome
VIOLON	Gavotte Pompadour.....Durranc
No 68 — CHANT	Saison des baisers, la.....Wachs
PIANO	Souvenir du 65me, marche.....Camusat
VIOLON	Prière et Pastorale.....Bernard
No 70 — CHANT	Violon brisé, le.....Herpin
Prière d'amour.....Reynaud	
PIANO	Pervenche, polka-mazurka.....Hansen
No 71 — CHANT	Princesse d'auberge, lied.....Blockx
PIANO	Concert dans la forêt.....Eilenberg
No 72 — CHANT	Biniou, le.....Durand
Dernière missive.....Diodet	
PIANO	Danse galiléenne, la Vierge, à 4 mains
VIOLON	3me mélodie.....Gaudroy
No 73 — CHANT	Qu'il est loin mon pays, Sapho.Massenet
PIANO	Solitude de Sapho, la.....Massenet
No 75 — CHANT	Villanelle d'amour.....Jouberti
Oiseaux fêtent l'amour, les.....Brun	
PIANO	Bijou polka.....Henri Lavigne
VIOLON	Valse mignonne.....Pascal
No 77 — CHANT	Mousquetaires au couvent, les..Verney
Tout simplement.....Delmet	
PIANO	Faux tziganes, les, Sapho..... Massenet
No 78 — CHANT	Un nid sur une tombe.....Deconglais
Tes yeux.....Martin	
PIANO	Valse légère.....Widor
Au pays de l'or, marche.....Blon	
No 79 — CHANT	Chant de Pâques.....Rougnon
Connais-tu le pays.....Thomas	
Voilà comment il faut aimer sa mère... PIANO	
Dodo du rossignol, berceuse..Franchère	

No 82 — CHANT	Silvio Pellico, romance.....Manet
Passons gaiement notre jeunesse..... PIANO	
Simple avenu, romance sans paroles.....	
No 83 — CHANT	Mandoli Mandola.....Marinier
Petit doigt n'a pas tout dit, le..Desormes	
PIANO	Gretchen-Polka.....Krimmling
Mousquetaires au couvent, les.. Verney	
No 84 — CHANT	Petit chat, le.....Blockx
Moutons et dindons.....Audran	
PIANO	Sweet memory, nocturne.....Turner
VIOLON	Mignon, fantaisie.....Thomas
No 86 — CHANT	Marquis et marquise.....Rubini
Ces envoyés du paradis.....Audran	
PIANO	Polka des bébés.....Van Look
No 87 — CHANT	Amour sans domicile, l'.....Ouvrard
Ne parle pas, Rose.....Maillard	
PIANO	Nocturne.....Massenet
No 88 — CHANT	Vous qui voulez des servantes, les Cloches de Corneville.....Planquette
Romance du baiser, la Mascotte.Audran	
PIANO	Sur la plage, marche.....Polzer
Bizarria de Artista, Polka.....Capitani	
No 89 — CHANT	Il va venir, La Juive.....Halévy
Dans mes voyages, Les Cloches de Corneville.....Planquette	
PIANO	Fête Joyeuse, mazurka.....Polignac
No 90 — CHANT	Je regardais en l'air, Les Cloches de Corneville.....Planquette
Berceuse d'amoureux.....Pradels	
No 91 — CHANT	Vous êtes jolie.....Delmet
Verdunnette.....Weherlin	
PIANO	Doux secrets, valse.....
No 92 — CHANT	O Canada, mon pays, mes amours.....J. B. Labelle
Ne parlez pas de mon courage, Les Cloches de Corneville..... Planquette	
Je suis un peu grise, La Périchole	
PIANO	Papillons, les, polka-mazurka...Léonvic
No 93 — CHANT	Valse des zéphyres, la.....Pourny
Nationals, les.....Roland	
PIANO	Passe-Temps, le, polka.....Charbonnier
MANDOLINE	Danse des Fées.....Lamouroux

CHANTONS & DANSONS

Durant ce mois, nous enverrons franco et convenablement assorti :

12 chansons notées pour.....	0.25
12 monologues pour.....	0.25
6 morceaux de chant avec accompagnement de piano pour.....	0.25
6 morceaux de piano pour.....	0.25
3 mois d'abonnement au "Passe-Temps" pour.....	0.25
Ou bien toute la liste pour.....	1.00

De plus, avec chaque envoi, un catalogue de musique et librairie et un No

spécimen du "Passe-Temps". Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 143.